

A B C D
E F G H
K L M N O P
Q R
U V W X
Y Z

150 ans
LYON / 

1867 - 2017

RACONTÉS DE A à Z

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

150 ans

LYON



M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Y

Z

PRÉFACE

À l'occasion des 150 ans de la création du 6^e arrondissement, de très nombreuses bonnes volontés se sont rassemblées pour marquer l'importance de la mise en valeur de notre héritage. Parmi les initiatives de cette année, celle des conseils de quartier de l'arrondissement est particulièrement bien venue, et riche de sens : cet abécédaire vous fera voyager, au moyen du vocabulaire, dans notre histoire, dans nos histoires, comme un nouveau témoin de la beauté de notre patrimoine, qui aide à notre construction, et qui nous rappelle sans cesse d'où nous venons.

La mairie du 6^e arrondissement, pleinement impliquée dans ce projet, est fière de cette réalisation. En mon nom propre et en celui de l'équipe municipale, je remercie chaleureusement tous ceux qui ont travaillé à sa réussite, ainsi que tous les contributeurs qui, à un titre ou à un autre, ont permis que cet abécédaire voit le jour.

J'espère que, comme moi, vous avez hâte de pouvoir le transmettre à vos petits-enfants !

Pascal Blache, Maire du 6^e arrondissement

Dans le cadre du 150^e anniversaire de notre arrondissement, nous avons souhaité que les Conseils de quartier soient impliqués. Ils se sont bien sûr prêtés au jeu avec enthousiasme et ils nous ont soumis le projet d'un abécédaire retraçant les grands événements qu'a connus le 6^e à travers les années.

Les membres de nos Conseils de quartier ont effectué un magnifique travail de recherche. Nous les remercions très sincèrement pour leur implication et pour leur persévérance. Nous les remercions surtout pour le souci qu'ils ont eu de valoriser notre beau patrimoine.

L'abécédaire, véritable outil pédagogique, servira à transmettre aux jeunes de l'arrondissement ainsi qu'aux générations futures, l'héritage auquel nous tenons et qui nous sert d'ancre pour affronter l'avenir.

Un beau travail d'équipe entre habitants et élus !

Jean-Michel Duvernois, adjoint en charge des affaires scolaires et à la démocratie de proximité

Florence Darbon, adjoint à la culture et au patrimoine

Marie-Jo Barny de Romanet, conseillère d'arrondissement à l'animation culturelle



TABLE DES MATIÈRES

MODE d'EMPLOI (p.4)

RÉDACTEURS (p.6-7)

RUES du 6^e: noms d'autrefois et d'aujourd'hui (p.8-9)

A comme ARMÉE: fortifications, Gouverneur militaire, Commandant Faurax, guerres 14-18 et 39-45 (événements liés), la Résistance dans le 6^e, Commémorations nationales réalisées dans le 6^e, Monuments aux Morts (p.11-17)

B comme BROTEAUX: Bellecombe, Brotteaux, territoire du 6^e, Hospices Civils de Lyon propriétaire foncier dans le 6^e (p.18-22)

C comme CULTURE : théâtres et salles de spectacles, cinémas, musées (p.23-29)

D comme DIVERTISSEMENT : manèges, Guignol (p.30-32)

E comme ENSEIGNEMENT : écoles collèges et établissements professionnels, lycée Edouard Herriot, lycée du Parc (p.33-35)

E comme ENTREPRISES : « le 6^e : vous avez dit usines ? », Marius Berliet entrepreneur du 6^e, Jeanne Guêpe épouse Poly, moulinages des Brotteaux, première Bourse du travail, Cité internationale, Expositions internationales de 1872 et 1894, Foire internationale de Lyon (p.36-41)

F comme FRANC-MAÇONNERIE : loges du 6^e (p.42-43)

G comme GASTRONOMIE : gastronomie dans le 6^e, Mères célèbres, brasseries et restaurants, Pré aux Clercs (p.44-50)

H comme HISTOIRE Femmes et Hommes remarquables : Jeanne et Henriette Bardey artistes peintres et sculpteurs, Jean Chorel sculpteur, Eugène Deruelle l'illustre inconnu, Jean-Antoine Morand, Claude-Marius Vaïsse, Barons Vita et leur hôtel particulier, Henri Vitton. - Personnalités ayant vécu dans le 6^e (p.51-55)

H comme HÔPITAUX : cliniques, maternités et établissements hospitaliers (p.56)

I comme INTERNATIONAL : territoire international, consulats, Interpol (p.57-58)
I comme INFRASTRUCTURES : inondations-digues, gaz et éclairage public, eau potable (p.59-60)

J comme JARDINS : jardin botanique (Gilibert), jardins botaniques du parc, serres, herbier (p.61-63)

K comme KIOSQUES : kiosque à liqueur dénommés « pieds humides », kiosque à fleurs, kiosque à musique (p.64-65)

L comme LACS et LAVOIRS : lac du parc de la Tête d'Or, lac des Brotteaux, bateaux-lavoirs sur le Rhône (p.66-68)

M comme MUNICIPALITÉ : acte de création du 6^e, mairies, Maires (p.69-72)

M comme MUSIQUE : Joseph Merklin et les orgues du 6^e (p.73)

O comme ORDURES : ordures ou équevilles (p.74-75)

P comme PATRIMOINE : monuments, Palais de Flore, cadrans solaires (p.76-78)

Q comme QUAIS : quais et bas ports, ponts et passerelles, le Bretillod, aménagements rive gauche, péniches (p.79-83)

R comme RELIGION : cultes, congrégations religieuses (p.84-86)

S comme SPORT : boules lyonnaises, montgolfières, patinage, vélodrome (p.87-90)

T comme TRANSPORTS en commun: transports urbains, gares des Brotteaux (p.91-93)

U comme URBANISME : urbanisation du 6^e, le nom des rues : miroir de l'histoire, arbres d'alignement (p.94-95)

V comme VÉGÉTAL : parc de la Tête d'Or, arbres remarquables, roseraies (p.96-99)

W comme WC PUBLICS : aménagements successifs (p.100-101)

Z comme ZOO : zoo de Lyon (p.102-104)

SOURCES : Bibliographie, Origine des documents et Crédits photographiques (p.105-106)

INDEX (p.107-108)

MODE D'EMPLOI

Cet ouvrage ne se lit pas de A à Z !

Vous piochez un mot ou toute une lettre.

Chaque lettre de l'alphabet traite d'un thème où sont rassemblés dans des mots des faits marquants.

Il n'a pour objectif que de vous relater des événements significatifs et de vous faire connaître des personnages qui ont enrichi l'Histoire du 6^e depuis le 17 juillet 1867.

Choisissez le mot qui vous plaît ...et découvrez ce qu'il cache.

Déroulez à votre rythme et revivez les 150 ans d'Histoire du 6^e arrondissement de Lyon.

NOTE * l'abécédaire initial illustré comporte 225 pages. Il est intégralement disponible sur le site de la Mairie de Lyon 6^e

* une partie seulement des textes a été sélectionnée pour constituer cet ouvrage imprimé. N'hésitez pas à approfondir ou découvrir les sujets proposés en consultant le site téléchargeable.

Profitez pleinement de l'abécédaire !

* Une astérisque à côté d'un mot renvoi à l'article spécifique traitant du sujet en détail

LISTE DES TEXTES

Ne figurent pas dans cet ouvrage, mais intégralement consultables sur le fichier de la Mairie du 6^e

A

Commémorations nationales réalisées dans le 6^e

H

Personnalités ayant vécu dans le 6^e

I

Migration de population

I

Bains-douches ; Tout à l'égoût

J

Jardin botanique Gilibert

M

Autres orgues du 6^e

Q

Péniches

R

Cultes religieux; congrégations religieuses; communautés féminines

U

Arbres d'alignement; nom des rues : miroir de l'histoire

RÉDACTEURS

CONSEILLERS DE QUARTIER LYON 6^e

Chantal-Jane BUISSON

A - Monuments aux Morts de l'île du Souvenir. *E* - musée d'Art contemporain, *E* - le sixième : vous avez dit usines ?, Marius Berliet entrepreneur du 6^e, Jeanne Guêpe épouse Poly, Cité internationale, Expositions internationales de 1872 et 1894, Foire internationale de Lyon. *H* - Jeanne et Henriette Bardey, Jean Chorel, Eugène Deruelle. *I* - migration de population, consulats, Interpol.

Françoise CHAMBAUD

Rues du 6^e autrefois et aujourd'hui. *A* - la Résistance dans le 6^e. *E* - théâtres et salles de spectacles, cinémas. *E* - collèges et établissements professionnels, lycée Edouard Herriot, lycée du Parc. *E* - moulinages des Brotteaux, première Bourse du Travail. *F* - loges du 6^e. *H* - Barons Vitta, Henri Vitton; Personnalités ayant vécu dans le 6^e. *H* - cliniques, maternités et établissements hospitaliers. *I* - gaz et éclairage public. *J* - jardin botanique (Gilibert). *O* - déchets et équevilles. *Q* - ponts et passerelles. *R* - congrégations religieuses. *S* - montgolfières. *T* - gares des Brotteaux. *U* - le nom des rues : miroir de l'histoire, arbres d'alignement.

Jean-Noël CURIS

T - transports urbains

Jean-Pierre DEVIGON

G - gastronomie du 6^e, « Mères célèbres », brasseries et restaurants, Le Pré aux Clercs. *H* - kiosques « pieds humides »

Geneviève LAMBERTIN-EMPTOZ

A - fortifications, Gouverneur militaire, Commandant Faurax. *B* - Bellecombe, Brotteaux, territoire du 6^e, Hospices Civils de Lyon propriétaire foncier. *H* - Jean- Antoine Morand, Claude-Marius Vaisse. *I* - inondations-digues. *M* - arrêté de création du 6^e, mairies. *P* - Palais de Flore. *Q* - quais et bas-ports. *U* - urbanisation du 6^e

Alain LE GUELINEL de LIGNEROLLES

G- guerres 14-18 et 39-45 (événements liés), Commémorations nationales réalisées dans le 6^e, Monument aux Morts des Enfants du Rhône. *E*- musée Guimet. *D*- manèges, guignol. *I*- eau potable, bains-douches, tout à l'égout. *J*- jardins botaniques du parc de la Tête d'Or, serres, herbier. *K*- kiosques à fleurs, kiosques à musique. *L*- lac du parc de la Tête d'Or, lac des Brotteaux. *M*- mairies, maires du 6^e. *N*- Joseph Merklin et les orgues du 6^e. *O*- monuments, cadrans solaires. *P*- boules lyonnaises, patinage, vélodrome. *Q*- parc de la Tête d'Or, arbres remarquables, roseraies. *W*- WC publics.

Marie-Thérèse MORAT

I- loges du 6^e

Nelly PERRET

L- bateaux-lavoirs sur le Rhône. *O*- péniches. *Z*- zoo de Lyon

Richard SIMON

R- cultes



© Alain-Charles Fabre

RUES DU 6^e

AUTREFOIS

Rue Charles X
Place Montgolfier
Allée des Charpennes (1823)
Rue Monsieur
Rue de Grammont
Rue d'Enghien puis Rue Labédoyère
Rue de Condé
Rue d'Orléans
Rue Charlemagne
Rue Madame
Rue des Martyrs
Rue Sainte-Elisabeth
Pl. des Hospices puis Pl. des Graviers
Rue du Poirier sans-Pareil
Bd d'Enceinte puis Bd du Nord
Rue du Mont-Bernard
Quai de l'Est puis Quai d'Albret

AUJOURD'HUI

Cours Lafayette 1831
Place Kléber 1842
Cours Vitton 1842
Rue Molière 1848
Rue Vendôme 1853
Rue Vauban 1854
Rue Bugeaud 1854
Rue Cuvier 1855
Rue Boileau 1872
Rue Pierre Corneille 1878
Rue de Créqui 1878
Rue Garibaldi 1882
Place Puvis-de-Chavannes 1898
Rue Curie 1902
Bd des Belges 1914
Rue Lieutenant-colonel-Prévost 1915
Quai de Serbie 1918

Avenue de Noailles	Avenue du Maréchal Foch	1929
Quai des Brotteaux puis Quai Castellane	Quai Général Sarrail	1929
Quai de la Tête d'Or	Quai Achille Lignon	1937
Rue du Parfait Silence	Rue Laurent-Vibert	1940
Cours Morand	Cours Franklin-Roosevelt	1945
Place Louis XV puis Louis XVI, puis Morand	Place du Maréchal Lyautey	1945
Bd Pommerol	Bd de Stalingrad	1946
Avenue du Parc	Avenue de Grande-Bretagne	1947

A B C D

E F G H

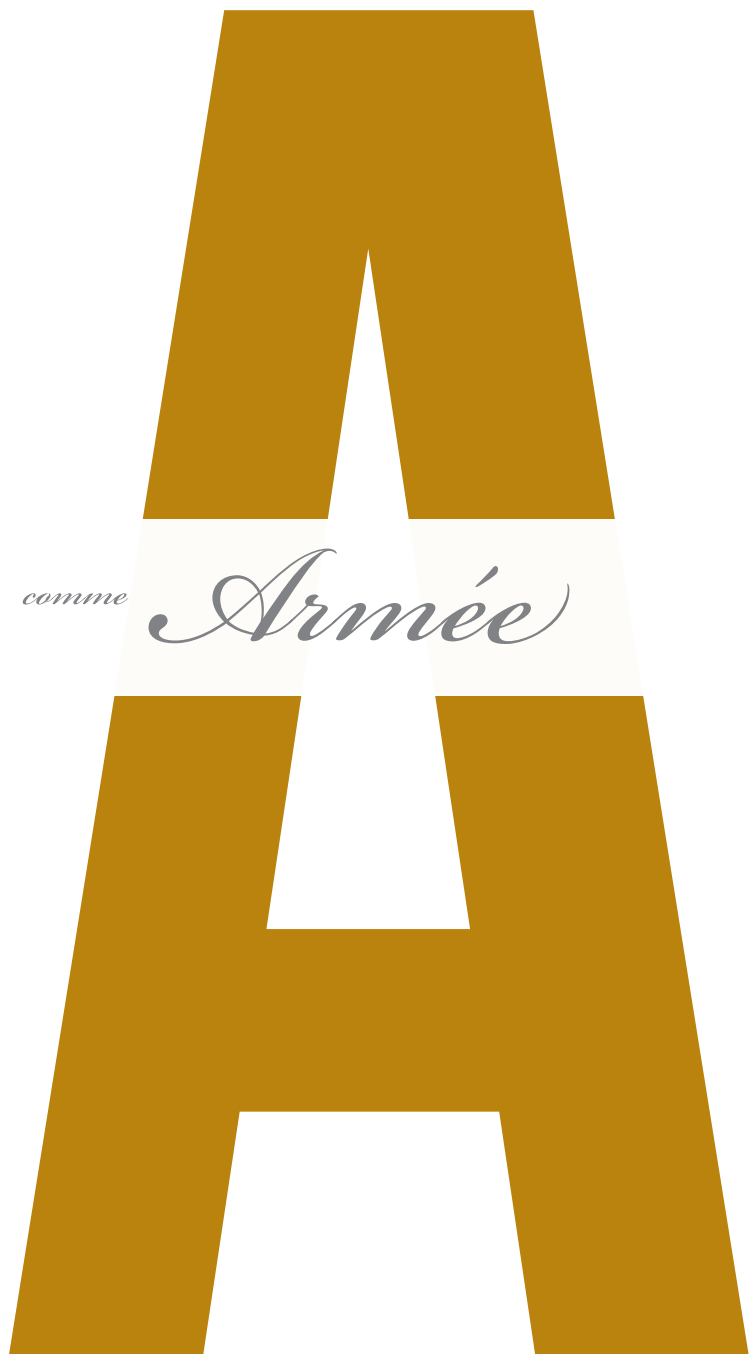
I J K L

M N O P

Q R S T

U V W X

Y Z



FORTIFICATIONS

Après la Révolution et le siège de Lyon de 1793, les ouvrages défensifs de la ville sont complètement démantelés. Lyon, ville fortifiée depuis ses origines antiques, tremble en décembre 1813 quand les Autrichiens franchissent le Rhin. En 1814 le maréchal Augereau ne peut empêcher la prise de Lyon. Au traité de Paris

(30 mai 1814) la France perd la majeure partie de la Savoie, mais conserve Chambéry et Annecy. Après Waterloo, le maréchal Suchet avec l'Armée des Alpes ne peut empêcher une nouvelle occupation de Lyon par les Autrichiens. Le lieutenant général Haxo étudie alors une nouvelle ligne de défense pour Lyon qui,

à son sens, doit devenir une place forte. Mais ce n'est qu'après juillet 1830, quand Louis-Philippe d'Orléans devient roi des Français, que le maréchal de camp Hubert Rohault de Fleury est nommé

commandant supérieur des travaux de défense de Lyon.

Son projet aura la particularité nouvelle d'englober, dans la zone fortifiée, une partie importante de la commune de la Guillotière. À cette date, la Guillotière est encore commune indépendante et fait partie du Dauphiné. Elle est bordée par 3 communes situées dans le département de l'Isère (Villeurbanne au nord-est, Bron à l'est, Vénissieux au sud) et par 3 communes dans le département du Rhône (Oullins et Sainte-Foy-lès-Lyon au sud-ouest, Lyon à l'ouest).



Tableau d'assemblage du cadastre napoléonien de la commune de la Guillotière, 1824 © ADRML

Pendant plus de 20 ans, Lyon et la Guillotière se transforment en un vaste chantier. Outre le renforcement des collines de Fourvière et de la Croix-Rousse, la rive gauche du Rhône se voit dotée d'un ensemble d'ouvrages disposés en arc, allant du fleuve au fleuve : redoutes, forts, casernes et lunettes.

Du nord au sud sont construits : la **batterie du haut-Rhône** (1854) démolie 15 ans après pour aménager l'entrée du parc de la Tête-d'Or, le **fort de la Tête d'Or** (1832) à l'emplacement des villas construites face à l'ex-musée Guimet, la **lunette des Charpennes** (1842) remplacée par le lycée du Parc, le **fort des Brotteaux** (1831) remplacé par la gare des Brotteaux, le **fort de Villeurbanne** ou **Montluc** (1831) le plus important de la rive gauche, dont il ne reste que la partie centrale transformée en hôtel de Police, le **fort La Motte** (1832) transformé en

caserne (**quartier Sergent Blandan**) et aujourd'hui restructuré en parc de loisirs le «Parc Blandan», le **fort du Colombier** (1831) disparu sous les rues à l'est de la place Jean Macé et le **fort de la Vitriolerie** (1840) au bord du Rhône, dont il ne reste que la caserne fortifiée au milieu du **quartier Général Frère**. Cette ceinture était armée de 7 à 800 pièces d'artillerie.

Sous la pression des autorités civiles, qui veulent percevoir l'octroi, une enceinte est finalement édiflée sur la rive gauche entre

1839 et 1847 reliant tous les forts entre eux. C'est un gros bourrelet de terre de 7-8 m d'épaisseur dont le terre-plein est une voie de desserte et dont les fossés sont irrégulièrement remplis par la nappe phréatique. Il donnera naissance au

boulevard d'enceinte, dont la partie située dans le 6^e arrondissement d'aujourd'hui sera baptisée boulevard du Nord en 1861 et boulevard des Belges en 1914.



© Musée militaire de Lyon - © G. Lambertin-Emptoz

GOVERNEUR MILITAIRE

En passant par Lyon en octobre 1799 au retour de sa campagne d'Egypte, Napoléon Bonaparte prend conscience de l'intérêt économique et stratégique que représente cette ville au confluent du Rhône et de la Saône et décide d'y installer une haute autorité militaire. De 1814 à 1913, le commandant de région, devenu gouverneur en 1873, est logé successivement à l'Hôtel de la Valette (à l'angle rue du Plat, rue A. de Saint-Exupéry, place Bellecour), puis à l'Hôtel Varissan (à l'angle des rues Sala et Boissac). Début 1914, l'Hôtel Vitta, 38 avenue du Maréchal-Foch, est la résidence du gouverneur militaire de Lyon. Le Gouverneur militaire de Lyon est commandant de la région terre sud-est et officier général de la zone de défense sud-est.



Hôtel Varissan
© Musée militaire de Lyon

COMMANDANT FAURAX

Marius Paul Faurax est né le 15 mars 1849 à La Guillotière, 10 cours Morand (cours Franklin-Roosevelt actuel), fils d'un carrossier de voitures hippomobiles qui s'installera quelques années plus tard au 5 avenue de Noailles, et dont le nom de famille deviendra connu dans la carrosserie de luxe.

S'étant illustré dans une carrière militaire, il décède en 1892 à l'âge de 43 ans, à Porto-Novo, au Dahomey, mortellement blessé la veille au combat de Drogba. La rue du Nord (6^e arrondissement) portera désormais le nom de rue du Commandant Faurax.



Commandant Faurax

ÉVÉNEMENTS LIÉS AUX GUERRES DE 1914-1918 ET DE 1939-1945

GUERRE DE 14-18



© Jean-Pierre Devigon

En 1915 le lycée du Parc est transformé en hôpital militaire; des « Secours aux blessés militaires » se sont installés à proximité au 2 bd des Belges. L'arrivée des trains de blessés est assurée en gare des Brotteaux. Du 1^{er} mai 1918 au 31 décembre 1919, l'état-major du 2^e corps expéditionnaire italien, sous les ordres du Général Albricci, s'est installé rue de Sèze dans les locaux de la Mairie du 6^e au rez-de-chaussée. Une plaque commémorative a été apposée au-dessus de la porte. Ce corps d'armée a été

inclus dans la 5^e armée française, commandée par le général Berthelot. Il sera engagé à Château-Thierry du 15 au 24 juillet 1918 pour repousser l'attaque allemande. Les pertes seront lourdes : 9334 morts et blessés.

GUERRE DE 39-45

17 août 1940 : le général Albert Frère-gouverneur de Lyon, commandant de la XVI^e région - va diriger la cache d'armes et de matériel.

13 août 1942 : en gare des Brotteaux, arrivée du premier train de prisonniers libérés par la Relève.

7 mars 1943 : en gare des Brotteaux, premier départ pour la S.T.O. (Service de Travailleurs Obligatoire). Le dernier départ aura lieu le 26 juillet 1944.

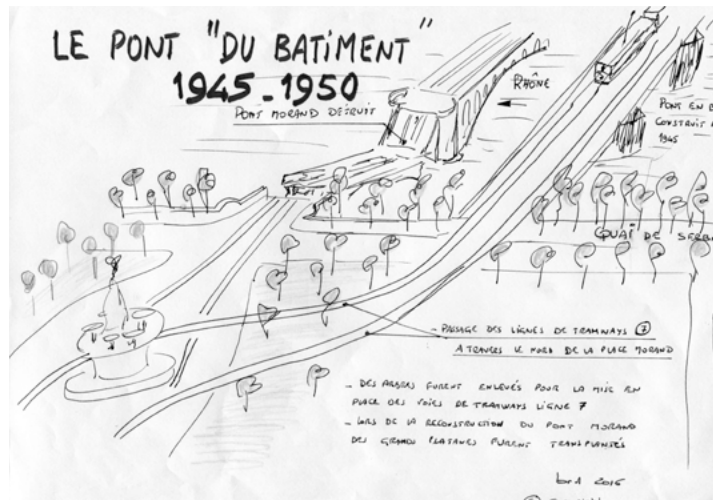
En août 1943, les autorités allemandes réquisitionnent les bâtiments des deux lycées. Elles installent un atelier de confection d'uniformes au lycée Edouard Herriot. Les FFI prennent leur place le 2 septembre 1944.

Le 24 août 1944, les enseignants de l'école de la rue Tronchet ainsi que des parents étaient allés chercher du matériel que les allemands avaient abandonné en se repliant. Quand ils sont sortis de l'école, une colonne d'allemands est passée à ce moment-là. Elle a tiré

sans discernement, tuant soixante personnes. Certains furent sauvés par les Sœurs Franciscaines qui ont ouvert la porte de leur couvent ainsi que par une équipe de la Croix-Rouge du Frère Benoît qui prit en charge des blessés et des morts. Une plaque commémorative appliquée sur la grille de l'école Jean Rostand rappelle cet événement dramatique et gratuit. Le 1^{er} septembre 1944, l'armée allemande en pleine retraite dynamite

systematiquement les ponts du Rhône puis ceux de la Saône, qui sont détruits les uns après les autres.

Après la Libération, le pont Morand par exemple, sera provisoirement remplacé par un pont en bois « le pont du Bâtiment », en amont du pont dont les travées se sont abîmées dans les flots; les voies du tramway devront aussi être modifiées.



Après le dynamitage du pont Morand en 1944 : © Bernard Reybet-Degat, 2016

LA RÉSISTANCE DANS LE 6^e

Le 14 septembre 1944, Lyon a été déclarée « Capitale de la Résistance » par le général de Gaulle, puis a obtenu la Légion d'Honneur par un décret du Président Auriol daté du 28 février 1949. Un square du 6^e à l'angle Masséna-Vitton commémore cette distinction depuis 2007.

Le 6^e arrondissement garde la mémoire d'un grand nombre d'actes de résistance à l'occupant de 1940 à 1944.

Seulement cinq plaques sur façades rappellent au passant les événements de cette période. Une des plus anciennes, 85 rue Cuvier, domicile de Rémi Roure, rédacteur en chef du journal Combat

et quatre autres personnes « victimes de la barbarie nazie ».

Une autre rappelle qu'au 137 rue Bugeaud, Yves Farges, résistant et chef de la Région R1, a préparé la libération de Lyon. La plus récente est celle apposée sur la façade du lycée E. Herriot* en 2014.

La place Zoé Roche (angle rues Montgolfier et Boileau), inaugurée le 21 mars 2010, rappelle le souvenir d'une résistante arrêtée à son domicile du quai Sarrail, emprisonnée à Montluc et déportée à Ravensbrück. Zoé Roche faisait partie du mouvement Combat et assurait la liaison avec les résistants polonais installés à Lyon. Lors de la Semaine du

Souvenir (7-12 avril) de 2015, les élèves du CM2 jusqu'au BTS ont assisté, à la mairie à des séances de témoignages et ont pu visiter l'exposition consacrée aux internés de Montluc habitant ou arrêtés dans le 6^e.



Le siège de l'Association des Rescapés de Montluc (ARM) se trouve à la mairie du 6^e.

MONUMENT DES ENFANTS DU RHÔNE

Ce monument aux morts est dédié « Aux enfants du Rhône défenseurs de la Patrie » morts lors de la Guerre franco-prussienne de 1870. Il est appelé également « Monument des Légionnaires ». Il est situé Place du Général Leclerc à l'extérieur du Parc de la Tête d'Or devant l'entrée principale du Parc dénommée « Porte des Enfants du Rhône ». Il fut inauguré le 30 octobre 1887.

Le monument se présente sous la forme d'un hémicycle de pierre, en avant duquel se trouve la statue en bronze d'une femme au drapeau, d'un sonneur de trompette, d'une tête de lion à côté de l'inscription « pro patria ». La sculpture est l'œuvre d'Etienne Pagny.

MONUMENT AUX MORTS DE L'ÎLE DU SOUVENIR

Le conseil municipal de Lyon décida le 11 août 1919, sur la requête de l'association des « Pères et mères d'enfants morts pour la France » pendant la première guerre mondiale, d'ériger un monument à la mémoire des Rhodaniens tombés au champ d'honneur. Le 2 août 1920, il fixa définitivement son emplacement dans le 6^e arrondissement au parc de la Tête d'Or, précisément sur l'île aux Cygnes.

La première pierre de ce « Monument aux Morts » fut posée le 10 décembre 1922. Il fut inauguré le 6 octobre 1930 en présence du maire Edouard Herriot, du gouverneur militaire le général Serrigny et de 12 000 Lyonnais. Le tunnel souterrain reliant l'île à la berge remplaça la passerelle en 1935.

L'île aux Cygnes était devenue « l'île du Souvenir », un lieu de recueillement où toute activité ludique est interdite.



© Chantal Jane Buisson

R

comme Bellecombe

comme Brotteaux

R

COMME

Bellecombe et Brotteaux

BELLECOMBE

Le quartier Bellecombe recouvre la partie du 6^e arrondissement comprise entre la voie ferrée et la commune de Villeurbanne. Il tire son nom de ce qu'une grande partie de son territoire faisait partie du domaine de Bellecombe, dont on trouve la trace dans un bail à ferme de

1724. Le domaine est acheté en 1860 par Vincent Serre, seigneur du domaine de Grange-Blanche à la Demi-Lune (lieu situé aujourd'hui dans la commune de Tassin-la-Demi-Lune). Il projette des rues à Bellecombe et vend ses terres par parcelles, souvent de surfaces modestes. Le quartier, qui était resté jusque-là exclusivement agricole, se couvre peu à peu de petites habitations, ateliers et usines.

En septembre 1891, Vincent Serre fait don d'un terrain à l'angle sud-est des rues d'Inkermann et de la Viabert pour l'édification d'une église : Notre-Dame de Bellecombe.

A la suite de pétitions, une école républicaine, d'abord appelée école de la Buanderie, puis école Antoine Rémond, voit le jour puis s'agrandit de 1898 à 1902.

Depuis les années 1980, de nombreuses usines disparaissent, pour être remplacées par des immeubles d'habitation modernes. La rue Notre-Dame, autrefois si commerçante, s'est un peu assoupie. La Croix-Rouge délocalise son école d'infirmières et l'hôpital des Charmettes. Actuellement, l'avenue Thiers est devenue la vitrine des nouvelles activités dans le monde du tertiaire qui s'implantent dans le quartier Bellecombe.



Bellecombe en 1875

BROTTEAUX

Le quartier des Brotteaux est limité au sud par le cours Lafayette, à l'ouest et au nord par le Rhône (quai Général Sarrail, quai de Serbie, avenue de Grande-Bretagne, quai Charles-de-Gaulle), et à l'est par la voie ferrée reliant le pont Raymond Poincaré à la gare de la Part-Dieu, voie qui le sépare du quartier Bellecombe. Le mot « broteau » (avec un seul « t ») désigne en parler lyonnais une île de la plaine alluviale du Rhône, limitée par le fleuve lui-même ou par une lône, c'est-à-dire un bras où l'eau est devenue stagnante.

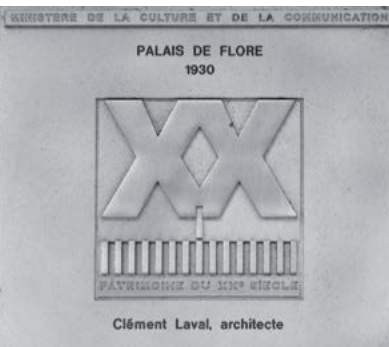
Une végétation typique faite de saules, aulnes et frênes se renouvelle sans cesse car ces îles se déplacent au gré des crues. Cette zone n'est donc recouverte que de jeunes

pousses d'arbres et d'arbustes : les brots.

L'ensemble a été nommé Broteaux, et une lettre « t » s'est rajoutée au cours du XIX^e siècle.



Les Brotteaux en 1821



© G. Lambertin-Emptoz

La construction de digues pour lutter contre les crues, la canalisation du fleuve et le remblaiement de la plaine permettront de fixer le cours du Rhône un peu plus à l'ouest et, en faisant disparaître les îles, de créer un territoire qui va pouvoir être aménagé.

Le pont Morand (en bois), ouvert le 7 avril 1775 aux piétons et le 13 mars 1776 aux « voitures », facilite la liaison entre les deux rives. Le seul pont existant jusqu'alors étant celui de la Guillotière, plus au sud.

TERRITOIRE DU 6^e

Le 6^e arrondissement rassemble ainsi Bellecombe et les Brotteaux. Lors de sa création, sa frontière avec la commune de Villeurbanne traverse en diagonale tout le Parc de la Tête d'Or et, sur une superficie du parc à cette date de 105 ha, le 6^e n'en contient que 66.

Dès 1882, la Ville de Lyon demande au gouvernement de repousser les limites au talus du chemin de fer. Des pourparlers s'engagent avec des demandes de compensation financière de Villeurbanne. Un accord est finalement trouvé lors de la préparation de l'Exposition Universelle de 1894 prévue dans le Parc. Le 17 décembre 1894, le Président de la République Jean Ca-



© G. Lambertin-Emptoz

simir-Périer promulgue la loi prononçant l'annexion à la commune de Lyon de cette partie du parc située sur Villeurbanne.

Après le déclassement des zones avec servitudes militaires par la loi du 21 août 1884, la voie du chemin de fer est déplacée vers l'est entre le cours Lafayette et le cours Vitton, et surélevée.

Les passages à niveau pour les véhicules étaient devenus dangereux avec l'augmentation de la circulation urbaine, et restaient très souvent fermés en raison de la plus grande fréquence des trains. Ils disparaissent au profit de ponts ferroviaires, et les deux passerelles réservées aux piétons sont démolies.

HOSPICES CIVILS DE LYON

Propriétaire foncier du 6^e

Quand arrive la Révolution, la Ville de Lyon est dotée depuis le XVII^e siècle de deux hôpitaux : le Grand Hôtel-Dieu de Notre-Dame de Pitié du pont du Rhône, agrandi au XVIII^e par le « Palais du Quai » que couronne le Grand Dôme, et La Charité, dont ne subsiste aujourd'hui que le clocher. La charge de ces hôpitaux était très recherchée. Cette charge, bien qu'honorifique, donnait droit de noblesse.

La Révolution change les noms des hôpitaux pour les débarrasser de toute trace de religion et les qualifie d'hospices. Au sortir de celle-ci, la réorganisation administrative conduit le ministre de l'Intérieur Jean-Antoine Chaptal à promulguer un arrêté le 28 nivôse an X (18 janvier 1802) créant les Hospices Civils de Lyon.

Depuis 1802, les HCL reçoivent des subsides publics, mais la tradition



bd des Brotteaux. © G. Lambertin-Emptoz

de dons et legs subsiste, et le patrimoine foncier des HCL est important, notamment sur la rive gauche du Rhône.

A partir de 1880, les HCL doivent aliéner des terrains pour équilibrer leur budget.

En 2017, si au moins trois quarts des immeubles du 6^e arrondissement sont en copropriété, près de la moitié des constructions est élevée sur le terrain des Hospices.



quartier de la gare des Brotteaux, ca 1925
© F. Pelagaud et F. Seive



autour de l'église de la Rédemption, ca 1925 © F. Pelagaud et F. Seive

comme Culture

THÉÂTRES ET SALLES DE SPECTACLE

Si, dans la première moitié du XIX^e siècle, les Brotteaux attirent un public populaire amateur de promenades et de spectacles en plein air (montagnes russes, montagnes françaises, cirque olympique, etc), la seconde moitié du siècle verra un public plus bourgeois se presser devant des établissements construits pour durer.

Le **THÉÂTRE DES VARIÉTÉS**, ouvert le 27 juin 1866 au 39 du cours Morand (actuel cours Franklin Roosevelt); l'entrée des artistes est située 40 rue Tronchet. Parmi les plus célèbres salles de spectacle, on trouve **LA ROTONDE** qui existe depuis 1834 sur un terrain délimité par les rue de Sèze, Bossuet, Créqui et Duguesclin. Elle durera jusqu'en 1891.

La concurrence est grande avec **LE COLISÉE**, installé depuis 1844 dans un quadrilatère entre les rues Sully, Vendôme et Créqui. Spectacles équestres et bals attirent une clientèle plus chic. Les réunions politiques s'y déroulent aussi. En 1850, il devient **L'ALCAZAR** à l'architecture mauresque. Ce sont alors des bals costumés qui attirent toutes les classes sociales. Après la guerre de 1870, en 1873, Théodore Rancy y installe son cirque pour quelques années. Mais l'Alcazar est menacé par la construction de l'église de La Rédemption prévue dès 1865; le bail avec les HCL arrive à échéance. Il finira par être démoli en 1877.



Le Colisée, 1844 @ AC Lyon, extrait 3S0679

Dans le même quartier, les **FOLIES BERGÈRE**, s'installent en 1878 dans un bâtiment au 55 av. de Noailles (av. Foch), à la place du **SKATING RINK DE LYON** où l'on pratiquait le patinage à roulettes, très à la mode. En 1907, l'établissement est remplacé par le garage Lambrechts qui deviendra en 1930 le « Palais de l'Automobile ».

L'OLYMPIA, situé au 64 de la rue Duquesne, est un music-hall d'été ouvert en 1906 par Paul Bonhomme sur 3 500 m². Il est doté d'un café, d'un restaurant, de terrasses fleuries, d'une immense salle de spectacle. Facilement accessible en tramway, il connaît un beau succès. Racheté par les frères Lamour, il recevra « La revue nègre » avec Joséphine Baker avant de fermer en 1925. Autre avantage pour les gastronomes, il était situé tout près du restaurant de la Mère Fillioux.

L'HORLOGE, café-brasserie ouvert en 1859 au 145 cours Lafayette, proche de la caserne de la Part-

Dieu, devient un des plus fameux cafés-concerts de Lyon grâce au fils du propriétaire, Paul Bonhomme. En 1886, il agrandit l'établissement et le baptise **BRASSERIE DE L'HORLOGE**; il ajoute une véritable salle de spectacle où se produiront des chanteurs locaux ou nationaux (Maillol, Derly) dans de nombreuses revues. En 1956, il devint le **COLISEE** puis en 1962 le **BROADWAY**. En 1973, il ferme ses portes. Démoli dans le cadre d'une opération immobilière, c'est aujourd'hui une agence de la banque BNP Paribas.

Le théâtre est revenu dans le 6^e, plus précisément dans le quartier

Bellecombe, avec le **THÉÂTRE DES 8 SAVEURS** ouvert en 1974 au 21 rue de la Viabert. Jusqu'en 1987, année de sa fermeture, il a accueilli plus de 90 troupes et monté trois grandes pièces internationales. Le directeur était Claude-Pierre Chabanon. De même, jusque dans les années 1980, était installé le **THÉÂTRE DE LA BALEINE**, non loin du cours Lafayette, dans les combles d'une ancienne manufacture de corsets (la maison HERARD) qui occupait les n^o 49 et 51 du Bd des Brotteaux.

CINÉMAS

Les **Panoramas**, précurseurs des cinémas, se multiplient aux Brotteaux à partir de 1881. Ce sont de vastes rotondes avec à l'intérieur des toiles peintes éclairées. Le spectateur est introduit par un couloir dans la partie sombre du milieu. Des objets placés devant les toiles animent les scènes décrites.

Le premier panorama est créé au 20 de la rue du Commandant Faurax; il présente beaucoup de scènes militaires. Le premier spectacle présente le siège de Lyon de 1793. L'essor du cinéma (les films dits à long métrage apparaissent vers 1909) met fin à la carrière des Panoramas.

En 1908, est attestée la présence d'un cinéma au 6 av. de Noailles (av. Foch), le **MONOPOLE**.

De 1913 à 1919 existe au n°37 du cours Vitton le cinéma **EXCELSIOR**.

De 1919 à 1925, rue Tronchet, le théâtre « **Les Capucines** » s'intéresse au cinéma.

En 1926, le **BIJOU-CINÉMA** fonctionne au 5 rue Juliette Récamier.

De 1921 à 1968, l'**ATHÉNÉE** se situe 6 cours Vitton.

De 1929 à 1931, le cinéma l'**OLYMPIA** occupe les numéros 66 et 68 de la rue Duquesne.

Le **LUMINA GAUMONT**, remplace en 1920 la Brasserie du Parc installée à l'angle du Bd du Lycée (Bd Anatole France

en 1925) et du cours Vitton au n° 69. Il est inauguré le 21 octobre en présence de Louis Lumière. La salle, sans pilier, est vaste; elle peut contenir plus de 900 spectateurs.

Le cinéma devient parlant à partir de 1930.

Cette même année, en son souvenir, la famille Lapouble rebaptise de son nom le **RITZ** (qui s'appelait **LE FRANÇAIS** à sa création) qu'elle vient d'acheter, situé au 31 cours Vitton.

L'**ASTORIA** sera exploité par UGC (Union Générale Cinématographique) à partir de 1993.

De 1956 à 1961, le théâtre de l'Horloge, 147 cours Lafayette, devient un cinéma sous le nom de **COLISÉE**.

En 1997, **UGC** ouvre un multiplex de 14 salles à la cité internationale.

Il fut un temps où chaque paroisse avait son cinéma : la salle du **FOYER SAINT-JOSEPH**, 129 rue Sully, ouverte en 1956, reprise en 1972 par les étudiants de l'Ecole de Chimie qui devient le **SULLY** en 1973. Le cinéma ferme en 1990.

L'ABC CINÉMA BELLECOMBE, 61 rue d'Inkerman est né en 1935 dans une ancienne salle de théâtre pour le patronage paroissial construite en 1900. Pendant la guerre, il est transformé en hôpital complémentaire et redevient ensuite un cinéma associatif de 290 places,

exploité par l'Association de bienfaisance des Charmettes. Le premier film qui y fut projeté se nommait « Le crime du Bouif ».

Le **JEANNE-D'ARC** devenu **RÉDEMPTION** en 1950 lorsqu'il passe sous le patronage de l'église du même nom, entre le n° 20 de la rue Malesherbes et le 9 de la rue du Dr Mouisset. Il devient ensuite le **MALESHERBES** de 1957 à sa fermeture en 1987.

Le **LACORDAIRE**, salle paroissiale ouverte en 1937 au 117 de la rue Vauban, se trouve non loin du couvent des dominicains. Il est ensuite appelé **PALACE-CINÉMA** et **FOYER LACORDAIRE** jusqu'à sa fermeture en 1967. Le **COLISÉE**, 127 rue Boileau, fonctionne de 1942 à 1970.



Le Colisée, 1844 @ AC Lyon, extrait 350679

Il est successivement appelé **CINÉ-ZOLA**, **FOYER SAINT-POTHIN** et **PAX** à partir de 1953.

LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

La ville de Lyon ouvrit en 1976 « L'E.L.A.C. » : L'Espace Lyonnais d'Art Contemporain au troisième niveau du Centre d'Echanges de Perrache. Puis une section de 1 000 m² occupant deux étages entièrement dévolus à l'art contemporain fut installée en 1984 au musée des Beaux-Arts. La direction des musées de France lui accorda le statut de Musée d'Art Contemporain en 1988. En 1991, la décision fut prise de le transférer dans le bâtiment du Palais de la Foire Internationale de Lyon* désormais vacant. Les travaux de rénovation débutèrent en novembre 1994 sous la direction de l'architecte Renzo Piano.

Le Musée d'Art Contemporain « Le M.A.C. » fut inauguré le 19 décembre 1995 en présence du ministre de la Culture Philippe Douste-Blazy et du maire de Lyon Michel Noir lors de l'ouverture de la troisième Biennale de Lyon. Il présente aujourd'hui deux façades : la façade Art Déco de l'ancien Palais de la Foire qui a été sauvegardée grâce à la mobilisation d'amoureux du patrimoine lyonnais et une autre ouverte sur la Cité Internationale.

MUSÉE GUIMET

C'est en 1876 qu'Emile Guimet, important industriel lyonnais, de retour d'un long périple en Asie décide de faire construire un Musée des Religions « réunissant sous un même toit tous les dieux de l'humanité ». Il veut en faire une véritable institution de recherche et de formation sur les religions et principalement celles d'Extrême-Orient. Il fait l'acquisition d'un terrain triangulaire auprès des

Hospices Civils de Lyon. Il est inauguré le 30 septembre 1879 par Jules Ferry. Aux premier et deuxième étages de la rotonde se trouve la bibliothèque. Dès 1882, Emile Guimet craint de voir son œuvre périr en province à cause du manque de visiteurs et de chercheurs, ainsi que des difficultés financières et des problèmes avec la mairie de Lyon.

En 1897, le Musée est

mis en vente volontaire aux enchères publiques. Aucune transaction ne se fait. Il est alors loué à messieurs Rambaud, Gallaud et Guy puis à la Société frigorifique de Lyon en 1899, qui en devient propriétaire en 1901. Il est transformé en salle de patinage (« Le Palais de Glace »*), en fabrication de glace par l'acide carbonique, en salle des fêtes et en café-restaurant. Emile Guimet fit construire



Le Palais de Glace @ AC Lyon, 4FI 444

la réplique de son Musée à Paris – place d'Iéna où il transfère toutes ses collections et bibliothèque qui sera inauguré en novembre 1889.

Dès 1909, « le Palais de Glace » fait faillite. La ville de Lyon acquiert l'ensemble pour y transférer les collections du Muséum d'histoire naturelle.

Edouard Herriot – maire de Lyon – regrette d'avoir laissé partir le patrimoine

d'Emile Guimet à Paris et convainc ce dernier de déposer 3000 objets dans le musée de Paris. La municipalité de Lyon lui confie alors la direction du musée qui rouvre en 1913.

L'agrandissement de la galerie et la transformation de la toiture sont réalisés par Brizon & Fils. Le décor de la salle de géologie est exécuté par le sculpteur

Antoine Roche.

Mais la première Guerre mondiale interrompt ces travaux qui ne reprendront qu'en 1927.

Le 27 août 1955, en 25 minutes, la grêle brise le toit vitré du musée et inonde la Grande Salle. Les conséquences furent désastreuses. Le Musée restera fermé jusqu'en 1962.

Le 2 juillet 2007, le Muséum d'histoire naturelle ferme ses portes au prétexte de mise aux normes et de risques pour les visiteurs. Le Muséum d'histoire naturelle est resté en l'état jusqu'en 2017. Les collections ont été transférées au « Musée des Confluences » en 2014 et au Musée gallo-Romain de Fourvière.

Il va devenir une annexe de la Maison de la danse.



MANÈGES DU 6^e

Quatre manèges fonctionnent dans l'arrondissement: deux au Parc près du théâtre de Guignol appartenant à la famille Pegase, un place Maréchal Lyautey appartenant à la famille Peter Hilt et un devant la Porte des Enfants du Rhône.

LE GRAND CARROUSEL



Grand Carrousel du Parc
©Richard Klausner

Ce « vieux » manège a été construit en 1895 par Gustave Bayol à Angers qui était surnommé « le Maître des manèges ». Il est unique en France. Il était à l'origine actionné par un cheval. Il a été électrifié en 1917. L'orgue de « Barbarie » à cartons perforés cinquante touches est un « model 722 » de Gaviou datant de 1908. Il a été installé au Parc de la Tête d'Or en 1986.

GUIGNOL ET SON THÉÂTRE

Lyon est la seule ville de langue française où le théâtre de marionnettes s'est créé des personnages lui appartenant en propre. Partout on rencontre les protagonistes italiens: Polichinelle, Arlequin, Colombine, Cassandre. Mais Guignol, Gnafron, Madelon, Cadet, le Procureur fiscal, ...sont bien lyonnais et n'empruntent à personne. Guignol et ses amis parlent - avec le vieil accent local - la langue populaire d'usage courant au XIX^e siècle, le parler propre aux canuts. Il défend toujours la veuve et l'orphelin et combat les injustices avec un humour digne de « la Plaisante Sagesse Lyonnaise » (Catherin BUGNARD - Secrétaire perpétuel de l'Académie des Pierres Plantées). C'est l'emblème de la ville de Lyon et un patrimoine incontesté. Cette marionnette historique incarne un gône, canut anarchiste, rigolard et libre-penseur. Elle fut inventée par Laurent Mourguet dès

1797. Il travaillait le tissage de la soie mais doit se reconverter, la pénurie de travail guettant les ouvriers de la Fabrique. Il devient marchand ambulante et s'improvise arracheur de dents où il propose à ses clients, pour les faire patienter, des saynètes de marionnettes faisant office de gazette sur l'actualité du jour.

Création des marionnettes : c'est en 1804 que Laurent Mourguet devient marionnettiste professionnel. Il crée alors en 1808 un personnage monté sur gaine avec une tête de bois sculptée peinte où le nez est inexistant.

GUIGNOL est vêtu d'une jaquette de bure marron haut collet et boutons jaunes, un nœud papillon et coiffé d'un catogan (chapeau à oreillettes des canuts) d'où dépasse une courte tresse en queue de souris. Il dénonce les injustices et raille les bourgeois, les propriétaires fonciers et la maréchaussée. Il est assez insouciant. C'est un malin, il est honnête mais sans scrupule. C'est un bon vivant. Il est affligé d'une épouse (sa « fenotte ») au caractère souvent acariâtre: MADELON sur-nommée « Mère la Crogne » femme de caractère, ba-

varde, souvent battue, blanchisseuse, ne craignant pas un coup d'arquebuse pour se réchauffer. Il crée en 1804 un camarade de rigolade et de beuverie, le cordonnier (gnafre) : GNAFRON. C'est un personnage drôle mais également généreux. Il a le visage profondément rougi par le beaujolais absorbé chaque jour : 8 à 14 litres... Il a été créé au départ de son ami, Lambert Grégoire LADRE dit « père Thomas », pour garder le souvenir de son meilleur compagnon. Il est entouré d'autres personnages : CADET, garçon un peu niais, ami de GUIGNOL et de GNAFRON. CANEZOU, le propriétaire, le Gendarme appelé CHIBROC. FLAGEOLET, le Voleur, la TOINON, femme de GNAFRON, et le bourgeois BATTANDIER,...

Il monte vers 1808 un théâtre rudimentaire dans la « Grande Allée » des Brotteaux (cours Vitton) au milieu du jardin du « Petit Tivoli » où ses improvisations attirent les promeneurs du dimanche.



Guignol, 1914 © AC Lyon, 4FI 4527

GUIGNOL aujourd'hui

Il y a maintenant à Lyon quatre théâtres de GUIGNOL qui ont repris l'esprit lyonnais des spectacles de Laurent Mourguet dont celui du parc de la Tête d'Or.



comme Enseignement

comme Entrepreneuriat

COMME

Enseignement

A partir de la III^e République, l'école devient laïque. Le 6^e arrondissement bénéficie alors de plusieurs ensembles scolaires, souvent de belle architecture, pour diffuser la pensée républicaine. Ce sont les groupes **Louis Pradel** (1879) 83 rue Bossuet, **Jean Rostand** (1889) 92 rue Tronchet, **Corneille** (1897) 97 rue Pierre Corneille, **Antoine Rémond** (1898) rue Bellecombe, et **Jean-Jaurès** (1916) cours Lafayette. Bien entendu, dans ces groupes scolaires, l'école des filles et celle des garçons étaient séparées. On trouvait aussi des ouvriers adjacents aux écoles de filles (Pierre-Corneille, Antoine-Rémond) pour l'enseignement de

la couture, de la broderie et du raccommodage. Au début du XX^e siècle, le besoin d'un enseignement secondaire se fait sentir, deux imposants lycées vont être construits : en 1902, le **lycée de Jeunes Filles** (futur lycée E. Herriot*), sur la place Edgar Quinet (il existait depuis 1883 mais dans des locaux loués, quai Sarrail) et le **lycée du Parc*** (construction achevée en 1914 mais ouvert entièrement à l'enseignement en 1918), à l'emplacement de la lunette des Charpennes pour les garçons. Les collèges viendront plus tard avec la loi du 3 août 1963. Le **collège Vendôme** occupe dès 1958 les locaux d'une

usine de pâtes alimentaires construits dans les années 1920. Le **collège Bellecombe** fut construit au début des années 1970. L'enseignement professionnel a été très présent dans le 6^e grâce à l'installation de la **SEPR** (Société d'Enseignement Professionnel du Rhône). L'enseignement privé catholique a toujours été très présent sur l'arrondissement que ce soit les cours **Deborde**, **Diot**, les écoles **Ozanam**, **Saint-Pothin**, **Saint-Joseph des Brotteaux**, de la **Rédemption**, du **Saint-Nom de Jésus**, le collège **Fénelon***, l'Externat **Notre-Dame de Bellecombe**, l'Externat puis Lycée de **La Trinité***, les collège et lycée **Jeanne de Lestonnac***.

LYCÉE ÉDOUARD HERRIOT



Lycée de Jeunes Filles © AC Lyon, 4FI 393

Le **Lycée de Jeunes Filles** de Lyon, inauguré le 6 janvier 1883, a été un des premiers de France, après celui de Montpellier créé en 1881 à la suite de la loi Camille Sée de 1880 instituant l'enseignement secondaire pour les jeunes filles, scolarisées jusqu'alors dans les établissements religieux. Il commence timidement avec 30 élèves. Il est d'abord installé au 7 quai des Brotteaux (quai Sarrail). Les locaux devenant trop exigus au début du XX^e siècle, on décide

la construction d'un nouveau bâtiment place Saint-Pothin (devenue en 1912 place Edgard Quinet). Rénové en 2001, il compte aujourd'hui un peu plus de 1000 élèves, de la seconde aux classes préparatoires.

LYCÉE DU PARC

C'est à la fin du XIX^e siècle que se fait sentir le besoin d'un deuxième lycée de garçons qui désengorgerait le **lycée Ampère** et pourrait accueillir sur la rive gauche du Rhône les enfants du quartier des Brotteaux qui ne cesse de s'urbaniser. En août 1914, la guerre est déclarée et le lycée devient caserne pour le 17^e régiment de ligne (2000 à 3500 soldats) puis, en 1915, hôpital militaire neurologique. Le lycée ne peut ouvrir que 9 classes (4 classes primaires et 5 préparatoires) dans l'aile sud et accueille 163 élèves en 1914 puis 236 en 1915 quand trois sections de seconde sont ouvertes. La première rentrée normale se fera en octobre 1919 avec 733 élèves.

Appelé « nouveau lycée » puis « lycée des Brotteaux », il gardera le nom de « lycée du Parc » malgré plusieurs tentatives infructueuses comme « lycée Anatole France » ou « lycée Marc Bloch ».

En 2015, le lycée accueille 1900 élèves de la seconde aux classes préparatoires. C'est en 1973 que ces deux lycées devinrent mixtes.



Lycée du Parc © AC Lyon, 4FI 449

LE SIXIÈME : VOUS AVEZ DIT USINES ?

Des enseignes appelées à devenir illustres firent leurs premiers pas dans le 6^e arrondissement. François Gillet, alors ouvrier teinturier, s'associe en 1838 à Alexandre Bertrand afin d'exploiter son premier atelier de teinturie 15 rue Monsieur (Molière) sous la raison sociale « Gillet et Bertrand ». Jean Claude Rivoire et Jean Marie Carret fabriquent en 1869 des pâtes alimentaires et des semoules au 121 cours Lafayette jusqu'au décès du premier associé en 1893. La maison concurrente « Joseph Brun et compagnie » s'installe 44 rue Sully en 1869, lorsque Elisabeth

Amar reprend la fabrique de pâtes alimentaires de son époux décédé Joseph Brun. La société devient en 1896 « Morel et Gilbert » avec une succursale à Paris 39 rue Sainte Croix de la Bretonnerie puis en 1907 « Morel et Mathieu ». La proximité du Rhône fit que le travail du bois, d'abord acheminé par voie fluviale, fut l'une des activités majeures et parmi les plus anciennes. Alexandre Guillot et Eugène Joanon exploitent en 1869 une scierie à vapeur 28 rue Boileau. Ils fabriquent des parquets et exercent le commerce des bois de construction. Et deux

noms de l'ébénisterie donnèrent à la filière bois son prestige : Chaleyssin et Krass. Les frères Chaleyssin, Joseph « le gestionnaire » et François dit Francisque « l'artiste » formé à l'Ecole des Beaux Arts de Lyon, exercent le métier de tapingier et de fabricant de meubles 6 rue Lafont dans le 1^{er} en 1905. Ils déposent en 1907 une demande de permis de construire pour un atelier au 10 rue Boileau. Ils s'associent en 1912 à un ébéniste parisien du Faubourg Saint-Antoine Henri Mercier, dirigeant depuis 1888 d'une entreprise familiale fondée en 1828 et s'installent 12 rue Boileau.

Christian Krass, contre-maitre ébéniste au moment de son mariage en 1895, s'associe à son beau père Auguste Georgler, maître ébéniste 72 rue Bugeaud. Ils y conçoivent des objets d'ébénisterie et d'ameublement en 1908. Cet arrondissement, considéré en 1905 comme « plein d'avenir », ne pouvait que

s'inscrire dans la tradition lyonnaise du travail des tissus et de la soie. La société « Paccally et frères » de teinturerie créée par Jean Marie, Gabriel et Jean Paccaly existe déjà en 1856 29 rue Bossuet. La Maison Garnier est fondée en 1832 par Nicolas Garnier. Claude Garnier en prend les commandes en

1853. En 1888, il s'associe à son fils Jean Garnier pour exploiter l'usine d'apprêt, de teinture, de gaufrage, de moirage, et d'impressions d'étoffes qu'il possède 50 rue Boileau et qu'il loue à la société « C. Garnier et cie ». Henri Descours propriétaire d'une usine de tissage et de moulinage à

Retournac (Haute-Loire) et Louis Genthon créent en 1892 la société « **Descours et Genthon** » localisée d'abord **14 et 16 rue Tronchet**, une partie de ce bâtiment subsistant encore aujourd'hui, puis étendue au **18 et 20 rue Tronchet**. Marie Joseph Descours dirige avec Gabriel et Michel Genthon, tous deux anciens élèves d'une école supérieure de commerce, la société en nom collectif « **Descours, Genthon et cie** ». Ils ont des succursales à Paris rue Réaumur, à Londres et à New York. L'entreprise continue sous la raison sociale « **Truchot et cie et Wyler** ».

La société **Bucol**, anciennement au **18/20 rue Tronchet**, est fondée le 1er juillet 1924 par Charles Colcombet descendant d'une famille stéphanoise de fabricants de rubans et Claude Buchet. L'entreprise de tissage **Voiron-Chartreuse** appartient en 1925 à une famille

de fabricants de soierie et de tisseurs de coton qui possède une usine à Saint Alban de Roche (Bourgoin Jallieu, Isère). L'immeuble situé à l'angle **34 rue Waldeck-Rousseau**, œuvre de l'architecte Paul Bruyas, accueille depuis 1980 la **Maison de l'Enfance**.

La société « **C. Ballaz et cie** » est créée en 1906 dans le 1er arrondissement, rue Romarin. Jean Ballaz décide en 1916 de transférer cette usine de cols, cravates et foulards **98 et 100 rue Boileau**.

Parmi les industries liées au tissu et à la soie figuraient les fabricants de **dorures, les passementiers** et les **tréfileurs** dont la mission était de transformer le métal en fils. Camille et Hyppolite Hopital s'établissent fabricants de dorures **76 rue Boileau** en 1882.

La **S.A.J. Bocuze** tréfile **24 rue Crillon** en 1924 l'or fin, l'argent fin mais aussi l'or faux et l'argent faux.

Le 6^e arrondissement de Lyon hébergea les pionniers de la **construction automobile**. Fondée en

1808 à Paris par P. Faurax, fournisseur de Napoléon Ier et Charles X, la **Maison Faurax** ouvre en 1840 une succursale à Lyon **5 avenue de Noailles** (Maréchal Foch), où elle concentre sa production de carrosserie pour véhicules hippomobiles ne conservant à Paris qu'un point de vente.

En 1890 l'ingénieur diplômé de l'Ecole Centrale de Lyon **Luc Court** ouvre **116 et 118 rue Vauban** sur **1 750 m²** un atelier de fabrication de moteurs de dynamos puis il s'installe **88, 90, 92 rue Robert** sur **3 000 m²** en 1898.



Descours et Genthon © CRIT, Musée des Tissus, © C.J. Buisson



Descours et Genthon © CRIT, Musée des Tissus, © C.J. Buisson

En 1901 deux facteurs d'instruments de musique Alphonse Pelisson et Auguste Guinet s'associent en nom collectif à Gustave Blanchon et à Catherine Robert veuve de Claude Marie Pélisson pour la fabrication et la vente d'instruments de musique dans un magasin sis 273 cours Lafayette.

Jean et André Pangaud déposent les statuts de leur SARL « Pangaud frères » le 14 mars 1925 pour fabriquer de la robinetterie et achètent un terrain 43 rue Inkerman à la limite de Lyon et Villeurbanne le 14 février 1926. Ils y font construire une usine entre 1927 et 1930.

MARIUS BERLIET, ENTREPRENEUR DU 6^e

Marius Berliet, qui avait raté selon ses propres dires, le tournant du vélocipède, découvre en 1893 un article de l'ingénieur Laffarge présentant un plan de moteur. Il décide de réaliser sa propre automobile qu'il appelle « La Pantoufle ». Il l'essaie rue de la Grand'Côte un beau jour de 1895 et termine sa course dans la vitrine d'un boucher surpris par l'arrivée

inattendue de ce client. Marius Berliet se remet à l'ouvrage et trouve son premier acheteur, un fabricant de soierie M. Porte qui exige que le véhicule soit testé entre Lyon et Neuville-sur-Saône.

Marius Berliet le lance à la folle vitesse de 30 km/h et relève le défi. L'acquéreur se désiste mais il laisse au constructeur ses 10 000 francs d'arrhes.

qu'il en parla au médecin de famille ! Il décide de quitter son petit atelier de la Croix Rousse pour des locaux plus vastes. Le 20 février 1899, il loue 90 m², 56 rue Sully dans le 6^e, puis un local de 450 m², 1 rue Paul Michel Perret.



Atelier 56 rue Sully
© Fondation Marius Berliet Lyon



Un des premiers modèles
© Fondation Marius Berliet Lyon

Marius Berliet qui a 33 ans, a désormais les moyens de ne plus travailler dans l'entreprise de son père, qui ne comprenait pas l'engouement de son fils pour ce mode de transport sans avenir et qui y voyait un signe de maladie mentale à tel point

MOULINAGES DES BROTTTEAUX

Le moulinage est une des étapes de transformation du fil de soie grège sorti de la filature en soie ouvrée, apte au tissage et surtout à la teinture. L'opération consiste en tordre la soie à l'aide d'un moulin devenu ovale au XVIII^e siècle grâce à Vaucanson. En 1869, au moment de la grève des ovalistes (ouvrières qui travaillaient sur les moulins ovales), on comptait une cinquantaine d'ateliers dispersés dans les rue Cuvier, Boileau, de Sèze, Tête d'Or etc le plus important étant l'atelier **Bonnardel**, situé 65 rue Bossuet, qui employait entre 110 et 200 personnes.

JEANNE GUÊPE épouse **POLY**, chef d'entreprise. La coutellerie Poly fête cette année ses 170 ans d'existence. Elle fut fondée en 1847 par la famille Guêpe à l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui 20 cours Franklin Roosevelt.



© Françoise Chambaud



Jeanne Guêpe. Collection privée de la famille Poly

LA PREMIÈRE BOURSE DU TRAVAIL

À la suite de la loi Waldeck-Rousseau de 1884 autorisant l'existence des syndicats professionnels, la fondation de Bourses du Travail devient possible. À Lyon, la municipalité étudie la question. Le maire Antoine Gailleton donne son accord pour installer une Bourse du Travail dans le quartier des Brotteaux dans les locaux de l'ancien Théâtre des Variétés, situé au 39 cours Morand. Après les travaux nécessaires, l'inauguration a lieu en février 1891. Le premier secrétaire de la Bourse est le syndicaliste Benjamin Peronin (1852-1904).

EXPOSITIONS INTERNATIONALES

Deux expositions se tinrent dans le 6^e au parc de la Tête d'Or en 1872 et 1894 autour du lac. Celle de 1894 fut endeuillée par l'assassinat à Lyon du Président de la République Sadi Carnot le 28 juin 1894, venu pour son inauguration.

LA FOIRE INTERNATIONALE DE LYON

Le président du Syndicat d'Initiative Antoine Rivoire lança en 1916 l'idée de créer à Lyon une foire commerciale annuelle: « un lieu où l'on peut faire le maximum d'affaires, sur le minimum d'espace, dans le minimum de temps ». Le 13 mars 1917, le maire Edouard Herriot approuva le projet de construction d'un « Grand Palais » destiné à accueillir les foires. Dix hectares disponibles entre le Parc de la Tête d'Or et le Rhône furent dévolus à la construction du Palais de la Foire. La première pierre de ce bâtiment, qui épousera la courbe du Rhône, est posée en 1918. Il ne sera achevé qu'en 1931. Un Palais de l'Alimentation « le Petit Palais » fut adjoint en 1933.

La Foire de Lyon connut le succès dès sa création. 1 343 exposants français et étrangers participèrent à la première foire de 1916. La Foire de Lyon avait réussi à s'imposer comme la seule foire internationale française avec celle de Paris. Elle attirait des exposants du monde entier, mais elle avait besoin de plus d'espace.


La dernière foire se tint sur ce site en 1984 alors que le bâtiment « EUREXPO » de Chassieu était déjà prêt à accueillir l'édition de 1985. Le Palais de l'Alimentation fut démoli en 1984. Du Palais de la Foire, il ne reste que la façade qui est aujourd'hui celle du Musée d'Art Contemporain*. Le quai de la Tête d'Or fut dénommé quai Achille Lignon le 15 février 1937.



Façade du Musée d'Art Contemporain, © C.J. Buisson

LA CITÉ INTERNATIONALE

Dès 1985, germa l'idée de doter Lyon d'un quartier multifonctionnel ayant pour vocation d'attirer une clientèle internationale. Le transfert de la Foire Internationale de Lyon* à Chassieu lui offrait un site face au parc de la Tête d'Or. La réalisation de la Cité Internationale fut confiée à l'architecte Renzo Piano. Les travaux de construction commencèrent en novembre 1993. L'architecte du Centre Beaubourg fit le choix audacieux d'allier le verre, le métal avec la brique, très utilisée dans le Nord de la France depuis des siècles, y compris pour des bâtiments de prestige mais jamais à Lyon. Des bureaux, des restaurants, deux hôtels, l'actuel Marriott et le Crowne Plaza, des appartements et un vaste parking souterrain s'installèrent le long d'une rue intérieure large de 19 m recouverte d'une voûte de verre accrochée à 11 m. Quatorze salles de cinéma UGC, totalisant 2 850 places, ouvrirent en Septembre 1997. Le casino « Le Pharaon » reçut ses premiers joueurs en avril 2000.



comme Franc-
Maçonnerie

COMME

Franc-maçonnerie

LES LOGES DU 6^e

Au XVIII^e siècle, Lyon est le « carrefour européen de la Franc-Maçonnerie ».

De nombreuses loges ont fait le choix des Brotteaux pour s'installer, comme la **BIENFAISANCE**, créée par Jean-Baptiste Willermoz qui recrutait ses membres parmi le haut clergé, l'aristocratie militaire et les négociants éclairés.

Elle avait acheté un terrain qui donnait sur la rue Garibaldi, traversé aujourd'hui par la rue Bossuet (partie est).

L'on peut citer aussi la **PARFAITE HARMONIE**, créée en 1763, la **SAGESSE** (devenue la **SAGESSE TRIOMPHANTE** sous l'influence de Cagliostro), loge fondée en 1756 sur les pentes de la Croix-

Rousse et qui réunissait des négociants aisés.

Elle acheta à Morand en 1784 et 1787 la maison qu'il s'était fait construire au niveau de la place Kléber actuelle, « la Paisible ».

Cette vente s'explique par l'appartenance de Morand à cette loge. Quant à la loge du **PARFAIT SILENCE**, fondée en 1762, on la trouve en 1836 dans la maison Saint-Olive 3 cours Morand puis, à partir de 1846, 45 rue Sainte-Elisabeth. Son imposante façade ne sera terminée qu'en 1866.

La loge existe toujours au 45 rue Garibaldi. Elle occupe le rez-de-chaussée et le premier étage et abrite trois temples,

chacun avec son cabinet de réflexion, son autel et ses deux colonnes symboliques. Peu connue du public, une plaque sur la porte d'entrée intitulée « **Cercle l'Union** » signale sa présence. Elle est accompagnée d'un dessin représentant une branche d'acacia, symbole maçonnique.



Ancienne loge du Parfait Silence



comme Gastronomie

GASTRONOMIE DANS LE 6^e

Les Brotteaux étaient un lieu de promenade et de fêtes. Il y avait de nombreux cafés, restaurants, bouchons vers 1900. De cet héritage, il reste :

- La **BRASSERIE des BROTTÉAUX**, place Jules Ferry – qui n'a pas changé
- **L'ESCALE**, rue Molière devenue aujourd'hui « **CARPE DIEM** »
- **DUISIT**, avenue de Grande Bretagne, aujourd'hui « **LE PRÉSIDENT** »
- **LE CHATEAUBRIAND**, place Kléber, aujourd'hui « **PIERRE ORSI** »

On peut citer quelques grands restaurants existants :

- **LE SPLENDID** de Georges Blanc, place Jules Ferry
- **L'EST** de Bocuse, à la gare des Brotteaux
- **LE THÉODORE**, cours Franklin Roosevelt

Le 6^e, c'est **8 chefs étoilés**, **18 Toques Blanches lyonnaises**, **400 terrasses de Café fleuries** respectant la charte « Cendriers d'Or-Propreté » qui fête ses 5 ans.

De nombreux restaurants présentent la cuisine de leur pays : franco-autrichien (seul à Lyon) avec le **Comptoir du 6^e** rue Vendôme, arméniens, boliviens, chinois, espagnols, grecs, italiens, japonais, turcs.

Le 6^e est toujours le quartier des **pâtisseries, glacières, traiteurs**.

MÈRES LYONNAISES DU 6^e

MÈRE FILLIOUX : « la Mère des Mères lyonnaises »

Benoîte Françoise Fayolle (qui se fait appeler Françoise) est née à Auzelles, canton de Cunlhat, Puy de Dôme, le 2 septembre 1865. Son père est peigneur de chanvre. Elle est arrivée à Lyon chez la famille EYMARD Gaston, directeur de la compagnie d'assurances La France, 71 avenue de Saxe. Elle se marie le 8 mars 1890 avec Louis Marie Fillioux, marchand de vins et cafetier au 73 rue Duquesne. C'est là que tout commence : des casse-croûtes pour les ouvriers (le quartier est alors en pleine construction), puis la poularde demi-deuil (qui sera connue du monde entier) avec ses quenelles de chez MOYNE au beurre d'écrevisses et son cœur d'artichaut au foie gras. Elle aura deux filles la même année en 1891: Jeanne Marie Louise le 26 janvier 1891, qui se mariera avec Désiré Fréchin, le fils du restaurateur Emile Fréchin qui reprendra la suite du restaurant; Claude Marie le 28 novembre 1891. La Mère Fillioux eut comme cuisinière Eugénie Brazier - qui à son tour eu Paul Bocuse comme cuisinier. Le restaurant repris par son gendre eu deux étoiles en 1936.

La Mère Fillioux décédera le 22 octobre 1925. Sa tombe est toujours visible au Cimetière Nouveau de la Guillotière grâce à la Société des Amis de Lyon. Une plaque commémorative (aujourd'hui disparue) fut posée en 1965 au 73 rue Duquesne en présence du maire de Lyon Louis Pradel, de l'humoriste écrivain Félix Benoit, de Tante Alice et des membres de la famille Fillioux.



Collection J.P. Devigon

MÈRE ANDRÉE

Son vrai nom est : Andrée Louise Eudoxie Goullioud. Elle est née le 1er juillet 1902 à Tarare. Son père est pharmacien. Elle se marie avec Louis Gabriel Goiran – employé de banque – le 10 juillet 1924. Ils tiendront le restaurant « **LE MOLIERE** » (à l'angle 2 rue Molière et 18 place Morand) où elle fit ses débuts puis « **LA SAUVAGIE** » à Tassin la Demi-Lune de 1945 à 1974 environ. Elle décèdera en 1994.

Elle fut l'élève de la mère Brazier au restaurant du col de la Luère. Elle a obtenu deux fois 2 étoiles au Guide Michelin, la première en 1948.



Mère Andrée



La Grande Marcelle

LA GRANDE MARCELLE

Marcelle Bramy est décédée à Lyon en juin 2005. Elle a tenu pendant plus de cinquante ans ce fameux bouchon « **Chez Marcelle** » 71 cours Vitton (bar de l'entracte). Elle proposait son foie de veau, son andouillette, ses tripes, son tablier de sapeur, son flan au caramel.

Elle a su régaler tous les gourmets lyonnais jusqu'en 2002 environ. Raymond Barre, entre autres, venait souvent goûter à sa simple cuisine.

RESTAURANTS

Le « Chalet du Parc » (Pavillon du Parc)

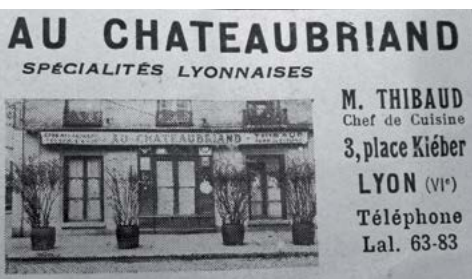
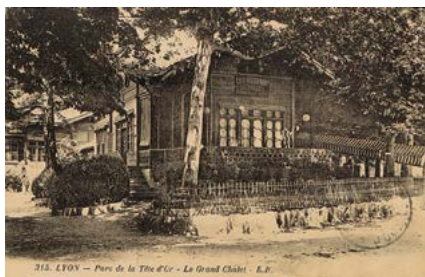
Il y eut en 1859 un « banc à tisanes » en bois qui fut complété par un autre chalet en bois pour la restauration. Ils étaient reliés par une tente en toile rayée qui prit feu en 1870.

En 1896, on constate le mauvais état des bâtiments. Des travaux seront engagés et l'exploitation donnée à M. Chavanne.

En 1923, le locataire - M. Challet - fait installer l'électricité. En 1942, le Chalet est propriété de la Ville. La Foire de Lyon y fait installer un grand Chef pour lui donner une réputation gastronomique.

En 1962, le « Pavillon du Parc » est construit en dur. L'inauguration aura lieu le 3 juin 1967. Il sera alors procédé à la démolition du vieux chalet en bois.

Depuis 2016, il est fermé, ne répondant plus aux normes en vigueur.



Le restaurant Pierre ORSI - 3, place Kléber

Déjà en 1926, le restaurant « Au Chateaubriand » était réputé. A l'emplacement de la maison de l'architecte Morand, le chef de cuisine Pierre Orsi, Meilleur Ouvrier de France, perpétue depuis 1975 la renommée de la haute cuisine lyonnaise et française à travers le monde.

Le Théodore - 34, cours Franklin-Roosevelt

C'était l'emplacement d'un marchand de vins. Le Théodore: un décor 1900 !

Le Grand Café de Genève – 10, avenue de Saxe

Depuis la fin du XIX^e siècle le grand comptoir de Genève, avec sa terrasse, accueille les Lyonnais. En 1928, l'association Gergovia, qui groupe les enfants du Puy-de-Dôme résidant à Lyon, en fait son siège et inaugure l'écusson du Consulat d'Auvergne.



Le Carpe Diem – 56, rue Molière

Dans cet immeuble de 1865, c'est un confiseur qui était installé en 1900. Dans les années 1935, s'y trouve un cabaret dansant « l'Escale ». Il a conservé le décor d'époque.



La Brasserie des Brotteaux – 1, place Jules Ferry

Depuis 1913, elle trône place Jules Ferry avec son décor Art Nouveau et sa jolie terrasse. C'est une des plus belles brasseries de Lyon, classée « Patrimoine du XX^e siècle ».

Le Café du Peintre et Au P'tit Peintre – 50, boulevard des Brotteaux

Le chef Françoise Perrier (surnommée « la reine des Brotteaux » comme la Mère Fillioux dans les années 1920) vous fera découvrir la vraie cuisine de bouchon lyonnais. C'est à cet emplacement qu'officiait en 1905 le célèbre chef lyonnais Louis Duclos.

Il y a toujours bon nombre de restaurants sur le boulevard des Brotteaux.

Le restaurant Le Président – 11, avenue de Grande Bretagne

En 1900, c'était un café. En 1925, le nouveau propriétaire Duisit le rénove avec le style qui est toujours le même aujourd'hui. Le portrait du maire Edouard Herriot qui venait souvent y déjeuner décore la salle.

Le Morand – 67, avenue du Maréchal Foch

Sous la Restauration, Lamartine, Delacroix, Chateaubriand s'y réunissaient au sein de la société des hellénistes et orientalistes de Lyon. Ce restaurant café s'appelait « Le Pont Morand » et aujourd'hui « Le Morand ». Une plaque extérieure nous le rappelle.

Cours Franklin Roosevelt Cours Morand

En 1900, on y trouvait 6 cafés, 1 restaurant, 6 charcutiers et 5 pâtisseries. Il reste 2 beaux restaurants :

- au N° 34, « le Théodore » (qui était un marchand de vins),
- au N° 31, « Le Rive Gauche » qui était le « café Gizon »,
- au N° 33 : il y avait le « café de la Démocratie »
- au N° 44 : le « café Le Franklin » qui s'appelait le « Comptoir de la Bourse du Travail ». Le patron Pierre Colliard fut conseiller municipal du 6^e en 1888, député du Rhône en 1889 puis Président de la Commission du Travail à l'Assemblée Nationale. Il fut nommé ministre du travail par Clemenceau en 1917 à 1919.

De 1904 à 1925, il fut également maire de Jons où il était né.

Sur le trottoir d'en face au N° 39, se tenait la Bourse du Travail.

Au N° 42 : la pâtisserie « Magdinier », ensuite la « maison Durand » et à ce jour le célèbre chocolatier « Bernachon ».

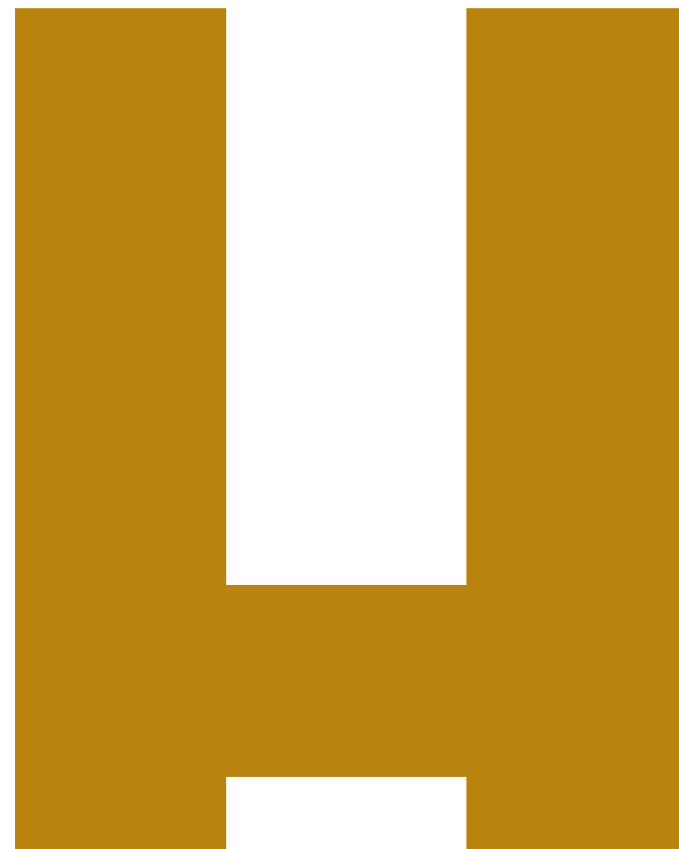
Ce cours est surnommé « Les Champs Elysées Lyonnais ».

Place Maréchal Lyautey – Place Morand

En 1900, il y avait sur la place : 6 cafés, 3 kiosques à liqueurs et 1 restaurant.

Le Pré aux Clercs – 79, cours Vitton

En 1877, la société anonyme du Pré aux Clercs fait construire sur un terrain de 2 643m² un restaurant avec des salles pour réunions et banquets, une terrasse ombragée, un hôtel. En 1880 un banquet réunissant 800 convives des « Amis de la Vérité » (loge maçonnique) fut organisé pour fêter le 15^e anniversaire de la mort du Président Lincoln.



comme Histoire



comme Hôpitaux



FEMMES ET HOMMES REMARQUABLES

JEANNE ET HENRIETTE BARDEY, artistes peintres et sculpteurs

Jeanne Bratte naquit le 10 avril 1872 à Lyon d'un père marchand de meubles 44 cours Bourbon (cours de la Liberté) qui décéda alors qu'elle avait 9 ans. Sa mère se remaria avec un clerc de notaire, Henri Bonjour, qui reprit l'entreprise de l'époux défunt. Passionnée par le dessin, Jeanne s'éprit de son professeur, le peintre décorateur Louis Bardey qu'elle épousa en 1893. Elle décéda le 15 octobre 1954.

Cet ancien élève de l'Ecole des Beaux Arts de Lyon et disciple de Pierre Puvis de Chavannes s'était mis à son compte en 1880. Lyon lui doit la décoration de l'escalier d'honneur et du grand salon de la Préfecture du Rhône, de la Villa Gillet, et Paris celle de la salle de concert du Bataclan.

Jeanne fut remarquée et encouragée par Auguste Rodin. Ses modèles furent

Edouard Herriot, Tony Garnier, Auguste Perret. Sa fille Henriette naquit en 1894 dans la maison du 14 rue Robert et décéda le 17 janvier 1960. Elle suivra la formation de Jeanne et exercera le même métier que sa mère. Jeanne, avec sa fille Henriette, cosignèrent les huit bas-reliefs qui encadrent la porte centrale de la grande poste de Lyon.

Le sculpteur JEAN CHOREL

Le sculpteur Jean Chorel décéda le 3 juin 1946 à Villeurbanne et fut inhumé au cimetière ancien de Cusset. Mais il passa l'essentiel de sa vie dans le 6^e arrondissement de Lyon où il était né 12 rue Cuvier le 27 janvier 1875. Il était domicilié 36 rue Tête d'Or quand il entra à l'Ecole des Beaux Arts de Lyon. Le jeune artiste ouvrit une parenthèse de vie parisienne quand il obtint en 1898 le Prix de la Ville de Paris, qui lui permit de parfaire sa formation dans la capitale. Il en revint médaillé du Salon de Paris en 1903 et s'unit en 1905 à Jeanne Migeat, fille d'un commerçant domicilié 27 rue de Sèze.

La production de l'artiste Jean Chorel fut immense et variée, répondant à la fois à des commandes privées et publiques.

EUGÈNE DERUELLE, l'illustre inconnu

Natif de Maubeuge dans le Nord, Eugène Deruelle habita et travailla dans le 6^e arrondissement de Lyon. Sorti cinquième de l'Ecole Vétérinaire de Lyon en 1881, il fut nommé vétérinaire du zoo du Parc de la Tête d'Or en 1883 avant d'en devenir le directeur en 1903.

JEAN-ANTOINE MORAND

Jean Antoine Morand, né le 10 novembre 1727 à Briançon dans une famille de noblesse de robe, se retrouve à Lyon en 1744, où il collabore à la décoration de deux fêtes « mises en scène » par Étienne Montagnon, peintre et architecte ordinaire du Chapitre de Saint-Jean.

Conscient de la nécessité d'étendre la ville au-delà de ses limites naturelles,

en particulier le Rhône, Morand propose en 1764 à l'Hôtel-Dieu de Lyon le plan d'un aménagement de leurs vastes possessions de la rive gauche du Rhône. Ce plan étant rejeté, Morand fait l'année suivante l'acquisition d'un terrain enclavé dans ceux de l'Hôtel-Dieu, suscitant un lourd contentieux avec ce puissant voisin. L'architecte publie sans attendre un projet de lotissement du « pré Morand ».

En 1766, il présente au Consulat de la ville son Projet d'un plan général de la ville de Lyon, ou « Plan circulaire », rival du projet de Perrache au Confluent.

La construction d'un pont sur le Rhône entre les Terreaux et les Brotteaux est nécessaire à l'accomplissement de ce plan : Morand obtient l'accord

de la ville en 1767 et celui du conseil du roi en 1771. Le pont de bois conçu par Morand est inauguré en 1775. Mais dans l'ensemble, malgré quelques constructions et projets avortés, les Brotteaux restent, lorsque survient la Révolution, un lieu de promenade et d'agrément. Jugé par une commission révolutionnaire, Morand nia toutes convictions royalistes, vanta son désintéressement et son attachement au bien public, mais fut néanmoins condamné, et guillotiné le 5 pluviôse an II (24 janvier 1794) sur la place des Terreaux. Morand est un architecte qui a peu construit. Son plan « en damier » de 1780 marque jusqu'à aujourd'hui la voirie du 6^e arrondissement. De nos jours, il serait plutôt qualifié d'urbaniste.



J.A. Morand © AC Lyon, 16Fi 0186_900

CLAUDE MARIUS VAÏSSE

Jean Claude Marius Magdeleine Vaïsse est né le 8 juillet 1799 à Marseille. Celui que les historiens nomment le « Hausmann lyonnais » entre dans l'administration en 1830, comme secrétaire général de la préfecture des Bouches-du-Rhône. Par décret, le 4 mars 1853, ce fidèle soutien de l'Empire devient conseiller d'Etat chargé de l'administration du Rhône, à Lyon. Préfet, il est aussi dans les faits maire de la ville, bien que le titre ait été supprimé peu avant.

Soucieux d'hygiène, de circulation urbaine et de sécurité publique, il remodèle le tissu urbain existant, avec l'aide de différents architectes : René Dardel, Tony Desjardins et Gustave Bonnet.

Il fait aménager aux Brotteaux en 1857 le parc de la Tête d'Or, par les paysagistes Eugène et Denis Bühler, après avoir racheté ce domaine aux Hospices Civils de Lyon. La ligne de chemin de fer Genève-Lyon est prolongée de Lyon Saint-Clair jusqu'à la gare de Genève (première gare des Brotteaux) ouverte le 1er juin 1859 et raccordée à la gare de Perrache dès le 24 novembre suivant.



© G. Lambertin-Emptoz

HENRI VITTON

Henri Vitton est né le 2 janvier 1793 au sein d'une famille de passementiers. Son grand-père Louis avait dirigé, quai Saint-Clair (quai Lassagne), une importante maison de passementerie.

En 1822, il devient maire de La Guillotière. Afin de promouvoir le développement de sa commune, il multiplie les travaux de voirie, en particulier dans la partie nord du 6^e, le quartier des Brotteaux. Dès 1823, sur proposition du conseil municipal du 10 décembre, de nouvelles rues sont baptisées telles les rues de Sèze, Tronchet, Malesherbes, Monsieur (Molière), Madame (P. Corneille).

BARONS VITTA

C'est en 1857 que le baron **Jonas Vitta**, issu d'une famille de banquiers juifs piémontais d'origine sépharade, décide de se faire construire un somptueux hôtel particulier sur un terrain libre de 1600m² au 38 de l'avenue de Noailles. Il fait appel à l'architecte lyonnais Jean-Marie Anselme Lablatinière pour réaliser le bâtiment dans le style de l'époque, le style Napoléon III, et le compléter avec des éléments de style Renaissance italienne. En 1859, Jonas épouse une héritière de la haute bourgeoisie israélite parisienne, Hélène Oppenheimer avec laquelle il aura trois enfants : Joseph-Raphaël, Fanny et Emile. Leur demeure est décorée somptueusement (toiles de Rembrandt et Delacroix); le couple y donne de somptueuses réceptions.

Son fils, le baron **Joseph Vitta**, « critique, bibliophile,

mécène et collectionneur », liquide les affaires de son père et se consacre à ses passions culturelles. A partir de 1895, il n'occupe plus son hôtel particulier lyonnais et vit entre Paris (somptueux hôtel particulier avenue Foch) et Nice (villa Pâquerette) sans oublier Evian où il possède la belle villa de La Sapinière.

En 1913, il accepte la proposition d'Edouard Herriot d'échanger son hôtel (estimé à 800 000 francs) contre l'hôtel de Varissan (estimé à 600 000 francs), situé à l'angle de la rue Boissac et de la rue Sala où était installé le gouvernement militaire de la région sud-est, depuis 1822. La municipalité ayant réduit de 100 000 francs la valeur de son

hôtel, le baron Vitta accepte la transaction mais retire tout le mobilier.

Le mobilier, les tapisseries et les sculptures inestimables ont été remplacés par des prêts de musées de la région.

En mars 1914, le 38 de l'avenue de Noailles (av. Maréchal-Foch en 1929), devient l'Hôtel du Gouverneur militaire.



Cour intérieure de l'hôtel du Gouverneur.
© J.P. Devigon

CLINIQUES, MATERNITÉS ET ÉTABLISSEMENTS HOSPITALIERS

De nombreux habitants du 6^e ont un lien particulier avec les cliniques de leur arrondissement, soit parce qu'ils y sont nés, soit parce qu'ils y ont reçu des soins dont ils gardent des souvenirs variés. La plupart de ces établissements se situaient non loin du parc de la Tête d'Or, boulevard des Belges ou rue Duquesne. On peut citer :

La **Clinique Sainte Anne**, 39-41 rue Duquesne.

La **Clinique Vendôme**, 25-27 rue Duquesne.

Créée en 1908 par le professeur Léon Bérard, elle fut renommée pour son excellence en chirurgie orthopédique.

La Clinique des Brotteaux

A l'origine clinique obstétricale (construite en 1910), elle s'est consacrée ensuite à la chirurgie générale et gynécologique à l'initiative de P.E. Duroux. Elle devint enfin une maternité connue sous le nom de **clinique Duquesne**.

La « clinique d'accouchements Cabaud et Jacquet-Francillon » appelée aussi « **Nouvelle clinique Sainte-Marguerite** ».

La **Clinique du Parc**, 86 bd des Belges est spécialisée dans la chirurgie osseuse et articulaire. Elle sera détruite en 2011 après son installation 155 ter Bd de Stalingrad.

L'Hôpital des Charmettes

Un dispensaire est inauguré en 1901, sous l'emblème de la Croix-Rouge dans le quartier de Bellecombe; il est doté d'une pharmacie et d'une stérilisation. 13 élèves-infirmières y travaillent.

Pendant la guerre de 1914-1918, il devient l'hôpital auxiliaire n°20 qui reçoit 140 blessés et, la paix revenue, poursuit son œuvre auprès des grands blessés et des tuberculeux.

Il est ensuite transformé en hôpital gériatrique.

En 2018, il sera transféré dans le 5^e au centre des Massues, aussi géré par la Croix-Rouge.



comme International

comme Infrastructures

UN TERRITOIRE INTERNATIONAL LES CONSULATS

17 consulats étaient présents dans le sixième en 1999. 23 le sont aujourd'hui, représentant l'Algérie, l'Allemagne, le Bénin, le Burkina Fasso, le Canada, la Chine, la Côte d'Ivoire, l'Estonie, la Grèce, l'Islande, l'Italie, Madagascar, Malte, le Nicaragua, la Pologne, le Portugal, la Russie, le Sénégal, la Suède, la République Tchèque, la Tunisie, la Turquie, l'Uruguay et la Chine. Les premières Fêtes Consulaires se tinrent à Lyon de 1850 à 1860 à l'initiative du préfet Vaisse. Le maire de l'arrondissement Dominique Nachury voulut les faire revivre place du Maréchal Lyautey les 10, 11 et 12 septembre 1999. 22 pays étaient représentés.

INTERPOL

L'Organisation Internationale de la Police Criminelle

Interpol fut créée le 7 septembre 1923. Son but est de prévenir et combattre la criminalité grâce à une coopération policière internationale renforcée. Elle est compétente dans la recherche des criminels et des délinquants et aussi des personnes disparues mais elle ne délivre pas de mandats d'arrestation. L'ONU lui a reconnu le statut d'organisation internationale en 1972.

Son siège était initialement à Vienne (Autriche). Il fut transféré à Paris en 1946 puis le 1er mai 1989, à Lyon, qui l'avait emporté sur 180 villes concurrentes. Le siège lyonnais emploie 750 personnes d'une centaine de nationalités différentes qui travaillent à tour de rôle 24 h sur 24 toute l'année.

INONDATIONS - DIGUES

Le danger des inondations est récurrent sur tout le territoire proche de Lyon et surtout sur l'est lyonnais. L'inondation la plus célèbre est celle de mai 1856 qui ravagea la ville de Lyon et ses alentours : la Guillotière est complètement submergée. La digue de 1837, destinée à protéger les Brotteaux et la Tête d'Or, est rompue brutalement. Les maisons en pisé s'écroulent. Les dégâts sont si importants que l'Empereur Napoléon III se déplace à Lyon pour assurer aux sinistrés son soutien. Après ce désastre, le Rhône est bloqué, avec des procédés techniques modernes, au moyen d'un grand ouvrage en arc de cercle, de Villeurbanne au Parc de la Tête d'Or. Cette digue, réellement insubmersible, joue son rôle depuis bientôt 150 ans, mais on ne la remarque plus guère car elle sert d'assise à la partie nord-ouest du boulevard Laurent-Bonnevay depuis les années 1930. Dans la ville même les quais, toujours à partir de 1856, ont été construits ou surélevés pour, eux aussi, dépasser la plus haute crue connue et jouent le rôle de digue autant que de promenade.



Inondation de 1856, avenue de Saxe,
par Louis Froissart © AC Lyon, 3PH00597

LE GAZ ET L'ÉCLAIRAGE PUBLIC

Le problème de l'éclairage des rues, lié à la sécurité des personnes et des biens, s'est posé très tôt au cours des siècles; assuré au départ par les habitants, (contraints par les édits royaux), l'éclairage devient public au milieu du XVIII^e siècle. La flamme est d'abord utilisée comme seule source de lumière : de la lanterne à chandelle, l'on passe au réverbère à huile puis au bec de gaz. L'éclairage au gaz fut inauguré à Lyon en 1835 avec l'installation de becs de gaz rue Saint-Dominique (rue E. Zola) en vertu d'un accord passé entre la Ville et la Compagnie du Gaz de Perrache. Les premières lampes électriques destinées à l'éclairage public furent installées en 1899. A la libération de 1944, l'électricité s'implante partout où le gaz était demeuré. Il convient de rappeler que jusqu'en 1954, la municipalité fait exécuter les travaux d'éclairage en demandant une participation aux riverains propriétaires.

EAU POTABLE

A l'époque romaine fut réalisée la plus importante adduction d'eau du monde antique pour alimenter Lugdunum. Les romains construisirent quatre aqueducs principaux permettant d'acheminer 45 000 m³ d'eau par jour jusqu'à des réservoirs.

Au XVIII^e siècle le Consulat apporte des subventions pour l'aménagement des pompes-fontaines publiques exclusivement réservées à l'alimentation en eau. Au début du XIX^e siècle, on dénombre un point d'eau pour 800 habitants. Les premières analyses qualitatives de l'eau datent de 1807. Le décret du 4 septembre 1807, confirmé en 1858, impose l'approvisionnement en eaux des édifices publics.

En 1853, sous Napoléon III et sur les conseils d'Aristide

DUMONT, Ingénieur des Ponts et Chaussées, la municipalité s'orientait vers la solution d'un prélèvement des « eaux du Rhône naturellement clarifiées » et leur distribution, en confiant ces opérations à un concessionnaire.

L'usine de St Clair est mise en service en 1856 et l'eau arrive dans les rues de la rive droite sur de nombreuses bornes fontaines à tête de lion, où elle est gratuite puis reprise dans des immeubles où elle est payante par abonnement individuel. Les conditions d'hygiène et de vie sont grandement améliorées. Cette installation est composée d'une galerie filtrante fondée à 3 m en contre-bas de l'étiage du Rhône, de trois machines élévatoires à balancier dites

« de Cornouailles » et d'un réservoir de 10 000 m³.

Entre 1867 et 1890, il fut procédé à la construction de 12 à 114 puits filtrants. Le captage a un potentiel de 420 000 m³ par jour.

L'installation progressive d'eau potable fut réalisée dans les immeubles du 6^e jusqu'en 1940.



Bassin filtrant de l'usine de Saint-Clair. © « Eau à Lyon » par Louis Froissart © AC Lyon

A large, bold, gold-colored letter 'J' is centered on the page. The letter is composed of a vertical stem and a curved base. In the center of the vertical stem, there is a white rectangular area. Inside this white area, the word 'comme' is written in a small, lowercase, serif font, and the word 'Jardins' is written in a larger, elegant, cursive script font.

comme *Jardins*

JARDIN BOTANIQUE & SERRES DU PARC DE LA TÊTE D'OR

C'est en 1857 que le « JARDIN des PLANTES » est transféré des pentes de la Croix-Rousse au Parc de la Tête d'Or. Il sera dénommé en 1859 : « JARDIN BOTANIQUE ». Il est réparti sur 8 hectares dont 33 serres recouvrant 7 200 m². Il est classé parmi les dix plus grands jardins botaniques mondiaux en terme de nombre de taxons. Cela représente environ 15 000 plantes différentes : botaniques et horticoles.



Jardin botanique du Parc
de la Tête d'Or

Les SERRES

Elles font partie intégrante du jardin botanique. La grande serre historique de 1882 est inscrite à l'inventaire des monuments historiques. Elle possède un dôme en ogive culminant à 21 m.

Hors de l'enclos du jardin botanique, on trouve :

- les grandes serres avec les plantes tropicales,
- les petites serres chaudes avec orchidées et les fougères,
- la petite serre froide abritant les plantes à fleurs horticoles,
- la serre chaude dédiée à la végétation de Madagascar construite en 1899.

L'ORANGERIE

En 1857, on propose au paysagiste Bühler de construire une nouvelle orangerie. Ce fut finalement celle du Jardin des plantes de la Croix-Rousse qui fut déplacée et remontée pierre par pierre le long de la ligne de chemin de fer. Elle accueille l'hiver

les orangers, les citronniers, et beaucoup de plantes utilisées pour la décoration de la ville (les agaves, les palmiers, les lauriers roses, ...). Le chauffage est assuré par deux fourneaux alimentés en charbon et en bois. En 1990, remise en état

du bâtiment avec pose d'un dallage sur l'ensemble du sol. Il a perdu son rôle de serre d'hivernage sauf pour quelques agrumes en caisses et sert à diverses expositions.

L'HERBIER

Il occupe une surface de 60 m² des locaux administratifs et comprend environ 213 000 spécimens conservés. Ces échantillons ont été collectés depuis le XVII^e siècle par Antoine Claret de la Tournelle.

La GRAINETERIE

Son rôle est de récupérer des graines dans la nature ou au jardin pour maintenir ces plantes en collection. La graineterie stocke plus de 5 000 espèces de graines vivaces ou annuelles.

La BIBLIOTHÈQUE

Elle compte plus de 6 000 ouvrages. Près de 200 d'entre eux sont antérieurs au XVIII^e siècle. Elle est accessible aux chercheurs ainsi qu'à un large public.

A large, stylized letter 'K' in a bold, gold color. The letter is composed of a vertical stem on the left and a diagonal stroke on the right that meets the stem at a sharp point. The letter is centered vertically and horizontally on the page.

comme *Kiosques*

KIOSQUES «PIEDS HUMIDES»

Les Lyonnais ont surnommé les buvettes en plein air : « Pieds humides » parce qu'alors que la tenancière avait les pieds au sec sur un plancher en bois dans une baraque en bois, les consommateurs avaient les pieds dans l'eau en cas de pluie. Ces buvettes portèrent aussi le nom de « bancs à tisane » parce qu'à l'origine, la vente d'alcool était interdite.

Elles servaient des boissons chaudes : café, tisane de réglisse, voire soupe chaude et vendaient des casse-croûtes notamment aux travailleurs matinaux et aux clients des marchés.

En 1900, il y avait une cinquantaine de « pieds humides » dans Lyon dont huit dans le 6^e arrondissement. Il en subsiste encore deux en 2017 : à proximité de la « Porte



Kiosque des Enfants du Rhône ©

des Enfants du Rhône » et la buvette des Cygnes située dans le parc.



Kiosque à fleurs
place Maréchal-Lyautey.
© J.P. Devigon

KIOSQUES À FLEURS

Il subsiste encore place Maréchal Lyautey deux kiosques à fleurs installés en vis-à-vis, séparés par un parterre en pelouse et massifs de fleurs qui prolonge la fontaine de la place en direction du cours Franklin Roosevelt. Il en était prévu quatre initialement. La construction s'est étalée entre 1911 et 1924.

KIOSQUES À MUSIQUE

La place Morand (place Maréchal Lyautey) était un lieu de réunion de la partie Nord-Ouest des Brotteaux. Un kiosque à musique avait été installé permettant d'y donner des concerts le soir en été. Il a totalement disparu. Au parc de la Tête d'Or, on trouve une trace de concerts de la Fanfare donnés au kiosque du parc situé près du Chalet du parc les 7 au 19 septembre et 20 octobre 1876 (« FANFARE LYONNAISE » - Imp. DELLERIS - Lyon - 1909).



comme *Lacs*

comme *Lavoirs*

LAC DES BROTTEAUX

Sur un plan de masse n°166 daté de 1853, il est situé le long de la rue Tête d'Or entre les rues Bugeaud et Cuvier.

Ce lac faisait la joie des baigneurs. Les bêtes venaient s'y abreuver et des femmes y lavaient le linge. Il resta en l'état pendant 40 ans.

L'urbanisation se développant, le lac a dû être asséché dès 1856 et comblé avec les démolitions de la rue Impériale (rue de la République). La rue du lac dans le 6^e est devenue la rue Tête d'Or.



Lac des Brotteaux sur un plan de 1852

LAC DU PARC DU PARC DE LA TÊTE D'OR

La Ville va acheter aux Hospices Civils les terres en bordure du Rhône du domaine de la Tête d'Or pour aménager « un parc dans la ville ». Dans le cahier des charges, il est précisé notamment que le parc doit être composé « d'un lac alimenté par les eaux du Rhône ». Des travaux de creusement, sur une profondeur de 1,25 m, de la zone dédiée au lac, représentant douze hectares pour un périmètre d'environ 2 300 m, seront entrepris dès 1856 pour occuper des canuts au chômage et éviter de nouvelles émeutes.



Lac du Parc de la Tête d'Or, 1863

BATEAU-LAVOIRS « BATEAUX SAVON-BATEAUX À LAVER »

Les bateaux-lavoirs appelés « Plates » (ou Plattes) sont des bateaux à fond plat, rectangulaires, ancrés sur les bords du Rhône, permettant de laver directement le linge dans l'eau froide du fleuve, possédant à partir de 1860 une chaudière avec des cheminées hautes.

Ils sont alors équipés de grandes cuves dans lesquelles on faisait bouillir le linge. Il était ensuite étendu après rinçage sur la partie supérieure des bateaux. Le métier de lavandières est exercé par tous les temps, en période de sécheresse comme en temps de crue.



Bateaux-lavoirs sur le Rhône en 1906
© AC Lyon, 4F1 11535

Le patron du bateau-lavoir était appelé PLATIER et sa femme PLATIERE.

En 1900, ces bateaux se touchaient presque tous le long du quai des Brotteaux (Général Sarrail). Il y en avait 107.

Le dernier bateau-lavoir à Lyon, situé sur la rive gauche du Rhône en aval du pont Lafayette, a disparu au début des années 1950.

comme *Municipalité*

comme *Musique*

ACTE DE CRÉATION DU 6^e

A la fin de l'année 1845, les propriétaires de la section des Brotteaux souhaitent déjà se séparer de la commune de la Guillotière pour former une commune indépendante.



PLAN DE LYON, DE SES ENVIRONS
ET DES FORTS.

dressé par L. DIGNOSCYO, 1844.

Extrait du plan annexé à la demande
(au nord, en rose, la section des Brotteaux)

© Bibliothèque nationale de France,
GED-5313

Leur demande n'aboutit pas. Et même, par décret du 24 mars 1852, les communes de Vaise, la Croix-Rousse et la Guillotière sont réunies à Lyon; il est alors indispensable de procéder à un découpage administratif de la ville en arrondissements : le 1^{er} et le 2^e, situés entre Saône et Rhône, se partagent la presqu'île; le 3^e correspond à la commune de la Guillotière; le 4^e reprend l'aire de la commune de la Croix-Rousse, sur le plateau; le 5^e absorbe la commune de Vaise et la partie ouest de Lyon, rive droite de la Saône. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, la ville connaît une évolution

démographique notable, liée bien sûr à cet agrandissement de l'aire communale mais aussi aux révolutions industrielles qui attirent de la main d'œuvre des campagnes et régions environnantes. La cité étant bloquée à l'ouest (Monts du Lyonnais, Monts d'Or), le développement urbain s'étire dès lors vers l'est, sur cette plaine de la Guillotière nouvellement conquise. En 1866, le nouveau 3^e arrondissement rassemble déjà plus de 100 000 habitants. Un découpage est programmé après délibérations du Conseil municipal de Lyon qui ampute le 3^e de sa partie nord pour créer le 6^e.

Le 27 juin, le Corps législatif adopte le projet de loi dont la teneur suit :

- « Art. 1^{er}. **Le troisième arrondissement de la ville de Lyon est divisé en deux arrondissements.** (un plan est annexé à la présente loi)
2. La limite entre ces deux arrondissements est fixée par l'axe du cours Lafayette.
 3. La partie du septième canton de justice de paix comprise entre l'axe du cours Lafayette et la rue Servient appartiendra désormais au huitième canton. »

Le 9 juillet, le Sénat ne s'oppose pas à la promulgation de cette loi. Napoléon « par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français » appose sa signature à la suite du texte.

« Mandons et ordonnons que les présentes, revêtues du sceau de l'Etat et insérées au Bulletin des lois, soient adressées aux cours, aux tribunaux et aux autorités administratives, pour qu'ils les inscrivent sur leurs registres, les observent et les fassent observer, et notre ministre secrétaire d'État au département de la justice et des cultes est chargé d'en surveiller la publication.

Fait au palais des Tuileries, le 17 juillet 1867. »

Les premiers registres d'état civil de ce nouvel arrondissement sont signés le 30 novembre par un Juge du Tribunal civil de Première Instance de Lyon. Les premiers actes enregistrés portent la date du 2 décembre 1867 pour le registre des naissances et le registre des décès, et du 4 décembre pour le registre des mariages. Ils sont tous signés par Edouard Steiner-Pons premier maire du 6^e.

MAIRIE DU 6^e

La mairie du 6^e arrondissement est hébergée dans le quartier des Brotteaux, au 56 avenue de Noailles (avenue Maréchal-Foch) de 1867 à 1894, puis 70-72 rue Vendôme de 1894 à 1913. A cette date, la mairie d'arrondissement s'installe 58 rue de Sèze, dans un ancien établissement d'enseignement que les

Jésuites avaient fait construire en 1894 par l'entrepreneur Clément, et dont la Ville de Lyon a fait l'acquisition sur l'instigation de son maire Edouard Herriot.

L'église du 1^{er} étage est transformée en salle de sports, la salle de théâtre devient la salle de spectacle Victor Hugo, la chapelle des congrégations des Jésuites devient salle du conseil ; la grande bibliothèque est mise à la disposition de la Société Linnéenne 1921.



Chapelle des Congrégations
© Externat de la Trinité

MAIRES

Suite au recensement de la population du 3^e de 1866, une délibération municipale décide début 1867 la création du 6^e arrondissement en amputant une partie du territoire du 3^e arrondissement. La limite sud est déterminée par le cours Lafayette.

Il est nommé alors en 1867 un premier maire d'arrondissement avec totale autorité : Edouard Steiner-Pons qui est agent de change, poste qu'il occupera jusqu'en 1870. A partir de 1870, on supprime le maire d'arrondissement. Il n'y a donc plus qu'un seul maire pour la Ville de Lyon. Jusqu'en 1875, le maire de Lyon est désigné par le Chef de l'Etat.

1874 - 1881: la Ville est divisée en six arrondis-

sements qui ont à nouveau chacun leur propre maire, désigné par le pouvoir central.

1881: la mairie centrale a de nouveau autorité sur toutes les mairies d'arrondissement et nomme deux adjoints-délégués par arrondissement.

La loi N°82-1169 du 31 décembre 1982 relative à l'organisation administrative de Paris, Lyon, Marseille et des établissements publics de coopération intercommunale, dite « Loi PLM » d'après le nom des villes concernées est la loi française qui a fixé le statut administratif particulier applicable à la ville de Lyon. Elle a été adoptée dans le contexte de la loi de décentralisation (dite Loi Defferre) du 2 mars 1982.

Dans ce cadre, la loi PLM a transformé les anciennes mairies d'arrondissement en structures élues à l'échelon local. Elles ne sont pas des mairies de plein exercice et ne lèvent notamment pas d'impôts mais répartissent les crédits qui leur sont délégués par la mairie de Lyon. Elles gèrent toutefois certains équipements municipaux et sont consultées par la ville de Lyon avant certaines décisions d'intérêt local.



Les six derniers maires du 6e.
© Jean-Pierre Devigon

MERKLIN

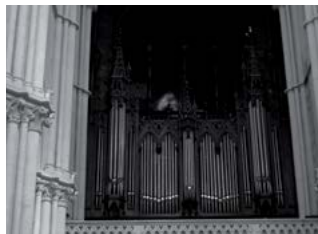
Joseph Merklin est né en 1819 à Oberhausen (Bade). Il meurt à Nancy en 1905. Fils de Franz-Joseph, lui-même facteur d'orgue à Freiburg. Il travaille d'abord dans l'atelier familial qu'il quitte à l'âge de dix-huit ans pour continuer son apprentissage chez de grands facteurs d'orgue d'Allemagne (Walcker) et de Suisse.

En 1872, il agrandit sa fabrique et installe de nouveaux ateliers et son siège social à Lyon dans le 6^e arrondissement au 11 rue Vendôme – après son exil forcé en Suisse durant la guerre de 1870. Il sera naturalisé français le 10 mars 1875, fait chevalier de la Légion d'Honneur et recevra de nombreuses récompenses aux Expositions Nationales et Universelles.

C'est Joseph Merklin qui conçoit les plans détaillés en vue de la construction des orgues des trois églises du 6^e : église de la Rédemption, église Saint-Pothin (1876), église du Saint-Nom-de-Jésus (1898). Il a réalisé également l'orgue du Grand Temple protestant du quai Augagneur.

La Société Charles Michel - Merklin et Kuhn construira en 1908 l'orgue de l'église Notre-Dame de Bellecombe et interviendra également à la Basilique de Fourvière ainsi qu'à la Primatiale Saint-Jean de Lyon.

ORGUE MERKLIN DANS LE 6^e



Orgue de l'église de la Rédemption ©

Le grand orgue symphonique Merklin a été installé en 1877 sur une tribune dans le transept nord de l'église de la Rédemption. Il comporte quarante-trois jeux. Il a été classé dans sa totalité (partie instrumentale et buffet) au titre des « Monuments Historiques » par arrêté ministériel du 18 janvier 2015. Il est la propriété de la ville de Lyon, muet depuis 2006.

L'organiste titulaire est Denis Bordage.

comme Ordures

COMME

Ordures

LES ORDURES OU ÉQUEVILLES

Au XVIII^e siècle, au moment où naît l'urbanisation de la plaine des Brotteaux, le ramassage des ordures est assuré par des « âniers » qui passent dans les rues avec leur tombereaux tirés par des ânes. Il est à noter que ce terme d'âniers était encore utilisé dans les années 1950 pour désigner les éboueurs, tout comme le terme d'« équevilles » né aussi au XVIII^e siècle.

Lyon est la première ville à généraliser en 1878 l'emploi des seaux à immondices. A la fin des années trente, le contrôle du ramassage des ordures par la ville est complet.

P

comme Patrimoine

P

PATRIMOINE DU 6^e

Le 6^e arrondissement possède quelques monuments historiques inscrits et/ou labellisés :

Maison Barioz, architecture flamande de béton et de brique, située quai Sarrail qui a accueilli le Consulat des Etats-Unis. **Le boulevard des Belges** avec ses hôtels particuliers du début du XX^e siècle, ayant un accès direct sur le Parc de la Tête d'Or.

Brasserie des Brotteaux et sa marquise avec ses céramiques Art Nouveau, ouverte en 1913. Labellisée le 10 mars 2003.

Gare des Brotteaux (13-15 place Jules Ferry), inscrite au MH par arrêté du 7 mai 1982. Elle cessa toute activité en 1983 au profit de la Gare de la Part-Dieu. Elle abrite désormais dans le grand hall une salle des ventes. Labellisation le 10 mars 2003.

Eglise Saint-Pothin (place Edgar Quinet) construite entre 1841 et 1843 inscrite au MH par arrêté du 2 février 2007. Elle est la première grande église de la rive gauche.

Eglise de la Rédemption

construite entre 1867 et 1877 par les architectes Benoit père et fils. Elle contient cinquante vitraux des maîtres verriers Bégule, Magnin et Lavergne ainsi qu'une pié-ta de Fontan (1894). Elle possède un **orgue Merklin** classé au titre des MH en 2015.

Fontaine de la place Maréchal Lyautey, inscrite au MH par arrêté du 28 juillet 1975, construite en 1865 par le sculpteur Guillaume Bonnet. A l'occasion de la construction du métro A, la fontaine a été rénovée et la statue a été tournée de 180° pour faire face au cours Franklin Roosevelt.

L'ancien **Hôtel Lugdunum** datant de 1924, face à la Gare des Brotteaux.

Le Palais de Flore datant de 1930 : immeuble d'habitation Art Déco (entre le 8 Bd Jules Favre et la rue Waldeck-Rousseau) labellisé le 10 mars 2003.

Le Lycée du Parc, construit entre 1910 - 1912, a été labellisé le 10 mars 2012.

La Parc de la Tête d'Or est inscrit au MH par arrêté du 4 novembre 1982 pour :

les Grilles des 2 portes (Enfants du Rhône et Montgolfier), les Serres des camélias et des Pandanus,



Parc de la Tête d'Or : Grille Monumentale © AC Lyon, 4FI 546

les **Monuments aux Enfants du Rhône** et de l'**Île du Souvenir**, qui tous deux ont été labellisés le 10 mars 2003.

L'**Hôtel du Gouverneur** est classé MH en 2015.

PALAIS DE FLORE



Palais de Flore.
© G. Lambertin-Emptoz

Cet immeuble bâti en 1930 par l'architecte stéphanois Clément Laval, occupe une parcelle de forme complexe, bordée de trois rues : le boulevard Jules-Favre à l'est, la rue Waldeck-Rousseau à l'ouest et la rue Fournet au nord. Construit sur une ossature métallique, il élève ses dix étages sur 40 m de hauteur. En 1930, c'est le plus haut bâtiment d'habitation de France et même d'Europe.

Les façades se caractérisent par la présence de bow-windows et de ferronneries géométriques. L'élévation est couronnée en ses angles par des coupes surnommées «casques anglais».

CADRANS SOLAIRES

CADRAN SOLAIRE, 2 place Maréchal Lyautey.

Il est placé entre deux mansardes. Il ne comporte aucune date et aucune signature. Dans la niche, il y aurait eu un aigle qui fut emporté par un vent du midi d'une extrême violence. Cet immeuble s'appelait jadis « la Maison de l'Aigle ».



2 place Maréchal Lyautey.
© J.P. Devigon



3 place Kléber.
© J.P. Devigon

CADRAN SOLAIRE ORSI

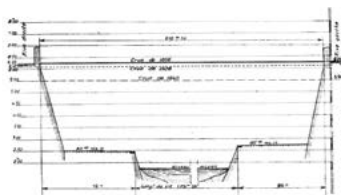
Il est situé assez haut sur la façade du restaurant Pierre Orsi et donc difficilement visible. Il est carré et mesure environ 40 cm de côté. Il est sans doute en métal peint en gris-bleu. Au-dessus du style entre les chiffres III et VIII, il reste une inscription sur trois lignes:
« J'AI ÉTÉ FAIT ET POSÉ PAR NICOLAS POLONCEAU PRIEUR
CURÉ DE VILLAIN en 1774 »

comme Quais

QUAIS ET BAS-PORTS

Dans la ville même les quais ont été construits ou surélevés après l'inondation de 1856 pour dépasser la plus haute crue connue et jouent le rôle de digue autant que de promenade.

Les bas-ports du Rhône et la protection de Lyon contre les inondations. Crues de 1840, de 1856 et de 1928 au pont Morand (à 10 m en aval du pont). © H. Villien, 1937



PONTS ET PASSERELLES

La rive gauche du Rhône est restée pendant longtemps reliée à la ville de Lyon par l'unique pont de la Guillotière. Au XVIII^e siècle, l'Hôtel-Dieu (les Hospices Civils ne naîtront qu'en 1802), propriétaire de très grands terrains sur cette rive gauche, avaient exercé son monopole du passage du Rhône en installant des bacs à traile payants (jusqu'à trois en 1763) pour transporter les Lyonnais désireux de se distraire dans la plaine des Brotteaux riche en attractions de toutes sortes.



Pont Morand EN 1910
© AC LYON, 4FI 3169

LE PONT MORAND

L'architecte urbaniste Jean-Antoine Morand va se battre pour obtenir l'autorisation de construire un pont dans l'axe de la Grande Allée existante (cours Franklin Roosevelt). Ce sera chose faite le 4 janvier 1771. Les travaux durent trois ans. Le pont est inauguré en avril 1775 par le comte de Provence, futur Louis XVIII. Le pont sera détruit et remplacé à plusieurs reprises. L'actuel date de 1974 ; il est construit en béton précontraint pour permettre le passage dans son tablier de la première ligne de métro.

LE PONT LAFAYETTE

Né lui aussi de la nécessité de relier la ville à la rive gauche qui commence à s'urbaniser, il est ouvert à la circulation le 1^{er} octobre 1828 sous le nom de pont du Concert (car il part de la place du Concert aux Cordeliers) puis de Charles X. En 1831, Louis-Philippe s'empresse de le débaptiser pour rendre hommage à celui qui l'avait soutenu : La Fayette. Il fera de même pour le cours Charles X qui deviendra le cours La Fayette. Détruit en partie en 1944, il est reconstruit à l'identique en 1946.

LA PASSERELLE DU COLLÈGE

Après la mise en place des ponts Morand et La Fayette, le développement des parties nord des Brotteaux se poursuit. Beaucoup d'enfants fréquentent le Collège (ancien Collège des Jésuites devenu lycée Ampère), les relations commerciales des deux rives sont importantes. La nécessité d'une passerelle se fait jour. La construction est décidée le 28 mai 1842, sous la Monarchie de Juillet. Les travaux sont terminés en 1844. Cent ans plus tard, détruite par les Allemands, elle sera reconstruite pratiquement à l'identique.



Passerelle du Collège en 1910
© AC Lyon, 4FI 3142

LE PONT SAINT-CLAIR

Ce pont reliait le quartier Saint-Clair sur la rive droite du Rhône, au niveau de la montée Bonnafous, au quartier des Brotteaux sur la rive gauche, au niveau de la place d'Helvétie qui s'est appelée à un moment place du pont Saint-Clair. En 1844, la Compagnie des Ponts sur le Rhône construit un premier pont au tablier supporté par deux câbles et par huit colonnes égyptiennes placées sur les culées des deux piles. Inauguré en 1846, il est nommé pont Louis-Philippe, le monarque de l'époque, ou pont égyptien ; en 1848 il devient le pont Saint-Clair. Malheureusement, le 29 juin 1854, lors de la crue du Rhône, il est détruit par un moulin à grains avec roues à aubes qui s'est détaché de la rive droite. Il est reconstruit et rouvert en 1854.

Il portera ensuite, en 1931, le nom de pont Vaïsse en hommage au préfet de Napoléon III à l'origine des transformations urbaines de Lyon. Dynamité en 1944, réparé et rouvert à la circulation le 26 novembre, le pont durera jusqu'en 1952, concurrencé par le pont de-Lattre-de-Tassigny voisin. Sur la place d'Helvétie, une plaque commémore de son existence.

LE PONT WINSTON CHURCHILL

A l'emplacement de la boucle du Rhône, il n'y eut longtemps aucune possibilité de passer à cause des marécages qui envahissaient la rive gauche. C'est seulement à partir de la construction de la digue du Grand Camp (achevée en 1859) qu'il devint envisageable de créer un pont dans le prolongement de la montée de la Boucle. Ce fut d'abord un pont de bateaux à usage militaire que le maréchal de Castellane fit construire en 1862 pour réduire le trajet du camp de Sathonay jusqu'au Grand Camp (actuel campus de La Doua). Au même endroit, en 1872, un entrepreneur lance une passerelle pour faciliter l'accès à l'Exposition Universelle qui se tient dans une partie du parc de la Tête d'Or, en bordure du quai du Rhône. Enfin, à la suite d'une pétition des habitants de la rive droite un véritable pont est construit ; il est ouvert à la circulation le 1er janvier 1904.

LE PONT DE LATTRE DE TASSIGNY

Ce pont doit son existence au tunnel de la Croix-Rousse terminé en 1952. Il sera inauguré en 1958. Il entrainera une transformation de la rue Duquesne.

LA PASSERELLE DE LA PAIX

Par décision du conseil municipal du 22 octobre 2012, le Grand Lyon construit entre la Cité Internationale et le parc de Saint-Clair, sur la commune de Caluire et Cuire, une passerelle dédiée aux modes doux, constituée essentiellement de bois et d'acier. Après deux ans de travaux, elle est terminée en 2014.

LE BRETILLOD

Le « bretillod » est un nom lyonnais qui désigne les petits îlots le long du Rhône. Il est formé de petites plages de sable fin ou de galets ainsi que de bosquets.

C'est un espace sauvage préservé qui occupe les bords du Rhône, sous le quai Charles de Gaulle, où l'eau y est claire. Il permet à l'eau de déborder sans risque quand le débit est trop important. Cet écosystème est habité par des canards, des hérons, des martins-pêcheurs, des castors et la nature est telle qu'au XIX^e siècle.

QUAIS RIVE GAUCHE

La rive gauche des berges du Rhône a été entièrement réaménagée entre 2002 et 2007 en espaces verts, voies de circulation aux modes de déplacement doux et lieu de détente et de loisirs sur cinq kilomètres. L'inauguration a été faite en 2007. Deux parkings ont été construits pour accueillir les voitures qui y stationnaient avant.

comme Religion

OSSUAIRE DES BROTTTEAUX

En 1793 des Lyonnais défendent la plaine des Brotteaux contre les troupes républicaines de la Convention. Ils ont installé des postes de combat sur le cours Morand. Le pont Morand est fortifié également.

Le 29 septembre, l'armée de Dubois-Crancé a raison de ces résistants. Il s'en suivra une répression sanglante.

Entre le 12 juillet et le 12 octobre 1793, Joseph Chalier, au nom de la République,

fera exécuter environ 2 000 Lyonnais dans la plaine des Brotteaux. En 1795, pour rendre hommage aux victimes, sera construite une petite chapelle qui sera détruite en 1796. En 1814, une souscription est ouverte pour construire un temple dédié aux martyrs. Entre 1814 et 1819 sera édifié sur un terrain cédé par les Hospices, un monument pyramidal. En 1823, les familles obtiendront l'exhumation des corps et les ossements

seront transférés dans la crypte de ce monument. Pour pouvoir prolonger la rue de Créqui, cette chapelle sera détruite.

En 1901, sera construite la chapelle actuelle de style byzantin, située à l'angle des rues de Créqui et Louis Blanc.

En 1906, les ossements seront transférés dans la crypte auprès de ceux du comte de Précý. La chapelle fut bénie le 2 août 1906.

LES JÉSUITES DE L'EXTERNAT DE LA TRINITÉ

Revenus dès 1832 à Lyon, les jésuites fondent en 1850 l'internat Notre-Dame de Mongré, à Villefranche, puis en 1871, l'Externat Saint-Joseph, 10 rue Sainte-Hélène. En 1883, ils décident de construire un nouveau collège sur la rive gauche du Rhône, aux Brotteaux.

En 1891, ils achètent un terrain entre les rues de Sèze, Garibaldi, Bossuet et Boileau et font construire un imposant bâtiment avec église et salle de théâtre qui sera ouvert aux élèves le 4 octobre 1895 sous le nom d'**Externat**

de La Trinité en souvenir du fameux Collège de La Trinité que les Jésuites avaient dirigé de 1568 à 1762. A la suite de la dissolution des communautés religieuses (1901) et de la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905), la ville fait l'acquisition du bâtiment et décide d'y installer plusieurs services municipaux dont le Bureau d'hygiène, puis un lycée technique de jeunes filles et la mairie du 6^e arrondissement (délibération du 5 août 1912) dans une petite partie du quadrilatère. Elle sera inaugurée

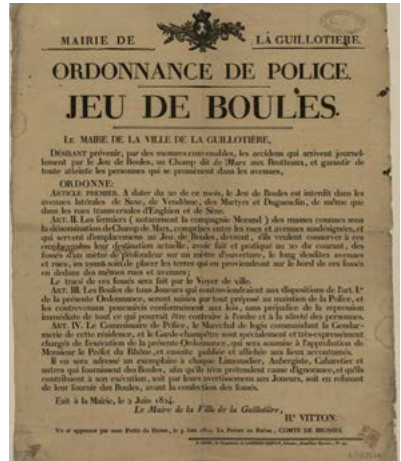
le 2 janvier 1913 en présence du maire de Lyon, Edouard Herriot.

A la même époque, plus précisément en décembre 1911, les jésuites achètent la teinturerie Johannès Christophe sise au 31 rue de Sèze (angle rue de Créqui) pour y installer leur nouvel Externat de La Trinité.



JEUX DE BOULES LYONNAISES

Le « Sport-boules » (« boule lyonnaise » – ou « la longue » – pour se différencier du jeu provençal de « la pétanque ») ainsi dénommé depuis 1981, d'origine lyonnaise, est un sport d'équipe en doublette ou quadrette. Le « jeu de boules » voit le jour au XVIII^e siècle dans la région de Lyon. Création de la première société officielle « Le Clos Jouve » en 1850 sur le plateau de la Croix-Rousse. Le premier concours réglementé a lieu à Lyon les 3, 4 et 5 juin 1894. La célèbre et légendaire « Fanny » était une fille du plateau. C'est là, qu'entre 1860 et 1870, qu'on dit qu'elle promenait ses « avantages » pour le plus grand plaisir des vaincus !



Ordonnance de police, 1824
© AC LYON, 6FI 02640

LES MONTGOLFIÈRES

Encouragés par l'intendant Jacques de Flesselles qui organise une souscription en leur faveur, les frères Montgolfier, Joseph-Michel et Etienne, originaires d'une famille de papetiers d'Annonay choisissent Lyon pour leurs expériences de ballon ascensionnel à air chaud et enveloppe de papier. Ils choisissent la plaine des Brotteaux, faiblement urbanisée à l'époque. Le ballon est transporté aux Brotteaux en janvier 1784 dans un périmètre délimité par les rues Duguesclin, de Sèze, de Créqui et Vauban.

Après plusieurs tentatives infructueuses, le 19 janvier 1784, le ballon baptisé le « Flesselles » s'élève en emportant six voyageurs dont Joseph Montgolfier, le prince de Ligne, le comte de Laurencin, François Pilâtre du Rozier qui avait effectué le premier vol en ballon à Paris le 21 novembre 1783 et Fontaine qui monte à la dernière minute. Il est très chargé. Une foule énorme assiste à l'événement, le

chiffre de 100 000 personnes a été avancé par certains journaux, il semblerait exagéré. Après un vol de 13 minutes et une altitude de 500 toises (900m), le « Flesselles » subit une déchirure de 15 m de long et s'abat avec une rapidité effrayante à une centaine de mètres du point de départ, près de la maison de Morand, sur la place baptisée Montgolfier en 1784, puis Kléber en 1842. D'autres

versions situent l'atterrissage dans les « marécages des Charpennes » et même à l'emplacement du futur parc.

La machine reçoit à cette occasion le nom de « montgolfière ».

PATINAGE

PATINAGE au PARC de LA TÊTE d'OR

Dès 1856, le lac de la Tête d'Or devient la plus grande patinoire de toute la région lyonnaise – avec une glace épaisse et naturelle. De plus, l'endroit est gratuit. Les gens de tous âges, de toutes conditions s'y précipitent par milliers. Le succès est tel que la commune loue en 1885 le lac gelé à un entrepreneur qui demande aussitôt un droit d'entrée de 25 centimes et clôture les abords pour éviter les resquilleurs. La presse, par la voix de « L'Avenir de Lyon » du 24 janvier 1885, s'étonne « que les ouvriers sans travail n'aient pas une petite miette de ce gâteau qui a rapporté une recette importante ».

PATINAGE au « PALAIS de GLACE »

L'ancien musée construit par Emile Guimet est transformé en patinoire, fabrique de glace jusqu'en 1909.

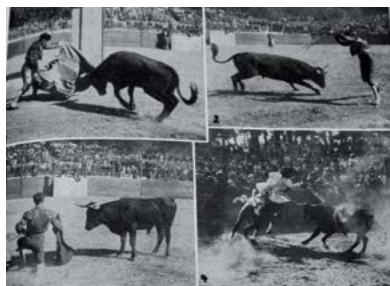


Patinage sur le lac du Parc, 1910
© AC Lyon, 4FI 3834

VÉLODROME DU PARC DE LA TÊTE D'OR



Course cycliste au vélodrome, 1914
© AC Lyon, 7FI 3434



Corrida au vélodrome, 1943
© Vie Lyonnaise n° 1025

Le vélodrome baptisé Georges PRÉVERAL en 2006 est situé dans le parc de la Tête d'Or à Lyon. Il fut inauguré le 27 mai 1894. La piste était en terre battue ; elle est remplacée en 1934 par une chape en ciment et en 1976 par un revêtement synthétique.

En 1942, on y organisa des corridas.

En mai 2017 s'est déroulé le tournoi de tennis ATP 250 de Lyon qui remplace celui de Nice. Il est dénommé « Open Parc Auvergne-Rhône-Alpes Lyon ».*



comme Transports

TRANSPORTS URBAINS

Création des lignes traversant le 6^e arrondissement

La première ligne d'omnibus du 6^e arrondissement est créée par la CLO (Compagnie Lyonnaise des Omnibus) avec des omnibus tirés par des chevaux en 1860 entre les gares de Perrache et

de Genève (devenue gare des Brotteaux). En 1881 l'OTL (Compagnie des omnibus et tramways de Lyon) reprend la CLO et crée deux lignes 4 et 7 qui traversent le 6^e.

La traction animale est remplacée par le « Fil du tram » électrique et des trams électriques entre 1900 et 1902. La CLT (Compagnie Lyonnaise des Trams) devenue ensuite NLT (Nouvelle Compagnie Lyonnaise des Tramways) ouvre deux lignes de trams. En 1937: le tram

bus mais rétabli en 1939. En 1954, les trams sont supprimés à nouveau et remplacés par des trolleybus.

C'est en 1978 que fut installée cours Franklin Roosevelt et cours Vitton la première ligne de métro qui remplaça les trolleybus.

Le siège de l'OTL était au 50 cours Lafayette et le sigle OTL en fer forgé est toujours visible sur la porte de cet immeuble !



Ligne 27 place Jules Ferry vers 1915

LES GARES DES BROTTEAUX

En 1858 la gare de Genève est construite sur un terrain appartenant à l'Armée et situé le long des anciens fossés de l'enceinte fortifiée, entre le bd des Belges et le bd des Brotteaux (n° 13, 15, 17). Le tracé de la voie ferrée empruntait pratiquement celui de la rue Waldeck-Rousseau. Les autorités militaires exigent un bâtiment « facilement démontable en cas de conflit » ce qui implique des matériaux légers comme le bois et la brique. La gare est construite en quelques



Gare de Genève, ca 1900
© AC Lyon, 4FI 476

mois et inaugurée le 1er juin 1859.

Au bout de quelques années, la surélévation des voies apparaît indispensable pour fluidifier le trafic du cours Vitton et éviter les nombreux accidents. La compagnie PLM qui a racheté la ligne se charge des importants travaux (ponts métalliques, murs de soutènement)

et de l'édification d'une nouvelle gare, un peu plus à l'est. Due à l'architecte parisien Paul d'Arbaut et à l'ingénieur Victor-Louis Rascol, la gare des Brotteaux, construite en pierre sur structure métallique, est inaugurée, après quatre ans de travaux, le 28 mars 1908 par le ministre des Travaux Publics Louis Barthoux et ouverte aux voyageurs le 7 avril. Devenue inutile, la gare de Genève est alors démolie. Pendant la guerre de 1914-1918, la gare des Brotteaux est le principal point de départ pour les soldats partant

au front. Elle reçoit aussi les convois de blessés répartis ensuite dans les nombreux hôpitaux lyonnais et autres lieux publics réquisitionnés. En 1983 elle est supplantée par la gare de la Part-Dieu et définitivement fermée.



Verrière de la Gare des Brotteaux, ca 1910 © AC Lyon, 4FI 497

A large, gold-colored letter 'U' is centered on the page. Inside the upper part of the 'U', the word 'comme' is written in a small, lowercase, sans-serif font, followed by the word 'Urbanisme' in a larger, elegant, cursive script font.

comme *Urbanisme*

URBANISATION DU 6^e



Plan du 6^e en 1952

Vitton, le 6^e de Lyon s'urbanise progressivement en créant sous forme de damier de nouvelles rues en direction de l'est, et en prolongeant les rues parallèles au Rhône, tout à la fois du côté du Parc de la Tête d'Or et du côté du cours Lafayette.

L'urbanisation de la plaine des Brotteaux fait partie d'un projet de grande envergure conçu dès le début des années 1760 par Jean-Antoine Morand : *le Projet d'un plan général de la Ville de Lyon*, aussi connu sous les noms de « plan circulaire » ou « ville ronde ».

A partir d'un noyau de rues orthogonales centré sur le cours Morand-cours



PARC DE LA TÊTE D'OR

C'est l'un des plus grands parcs urbains de France. Il couvre aujourd'hui 117 hectares.

Au XVIII^e siècle, le site est déjà un lieu de promenade des Lyonnais. On allait boire du lait à la ferme de la Tête d'Or. La digue du Grand Camp fixa définitivement à cette époque la limite du futur parc. Les filles de Jacques Lambert avaient hérité au début du XVIII^e de leur père du domaine de la Tête d'Or. Le terrain était constitué d'un espace boisé végétalisé composé pour deux-tiers d'arbres (saules, peupliers) appelé localement « broteaux » ou « brotelons » (pour « brouter ») parce qu'il servait de lieu de pâture aux animaux. Le tiers restant était très exposé aux inondations du Rhône. Elles vendirent leur portion du Domaine de la Tête d'Or aux Jésuites de la maison Saint-Joseph de Bellecour. En 1735, les Jésuites décidèrent de céder ce Domaine à la

ville de Lyon. La vente fut réalisée avec un montant fixe et une rente annuelle et perpétuelle. La ville rétrocéda le Domaine aux Hospices Civils et garda à sa charge la rente annuelle qu'elle cessa de payer en 1762, époque du renvoi des Jésuites de France.

L'appellation « Tête d'Or » est due à une légende. On raconte que des barbares ou des croisés y auraient dissimulé un trésor précieux. Il y aurait notamment une tête de Christ en or qui attire la convoitise. Plus tard on dira qu'en creusant l'emplacement de ce qui sera le lac, des canuts ont découvert la tête du Christ. Ils se sont battus entre eux pour la posséder. Attristée par ce spectacle, la tête du Christ aurait fondu en larmes, remplissant ainsi le lac. En fait, ce sont les eaux du Rhône qui remplissent les 17 hectares du lac.

Les frères Denis et Eugène Bühler furent choisis pour

réaliser le parc selon un cahier des charges précis. Il doit être composé « d'allées de différentes largeurs pour les promenades à pied, à cheval et en voiture », « d'un lac alimenté par les eaux du Rhône », d'une école botanique, des bâches et des serres, « d'une orangerie avec un amphithéâtre pour les cours de botanique », d'un espace pour un parc à daims et d'autres abris pour les animaux et « d'un aviary pour les oiseaux ». Les travaux confiés aux frères Bühler débutèrent en 1856 et durèrent 5 ans. Bien que les travaux ne fussent pas terminés, le Parc fut néanmoins ouvert au public dès 1857. Les paysagistes suisses se sont inspirés des jardins anglais et du Bois de Boulogne à Paris. Des travaux gigantesques furent réalisés comme le creusement du lac par des chômeurs engagés par la municipalité.

Le jardin botanique créé en 1804 sur les pentes de la Croix-Rousse, dans le clos du Couvent de la Déserte, par le docteur Jean-Emmanuel Gilibert est transféré au Parc en 1857 étant trop à l'étroit. Une activité de canotage fut créée en 1861 sur le lac après aménagement d'une berge. L'embarcadère aux lignes « Art Nouveau » ne sera quant à lui réalisé par Etienne Curny qu'en 1913. Un parc zoologique se construit petit à petit.

ARBRES DU PARC DE LA TÊTE D'OR

Le parc compte aujourd'hui plus de **8 800 arbres** dont 1/3 de résineux et 2/3 de



Arbres remarquables ©

feuillus représentant la répartition des essences dans les forêts françaises. Tous les arbres sont inventoriés et identifiés par une plaque numérotée et apposée sur leur tronc. A partir de 2000, l'arboretum a été repris dans tout le Parc. De nombreux arbres vieux qui n'avaient pas été remplacés en leur temps et qui devenaient dangereux ont été abattus. Les premiers arbres ont été plantés sous la conduite de l'architecte paysagiste Denis Bühler en 1857, très soucieux de la disposition des trous. Il y met des platanes, des érables, des marronniers, des ginkgos bilobas, des magnolias. Mais l'hiver 1870/1871 fut très rigoureux et une grande quantité d'arbres périrent. Denis Bühler propose de refaire gratuitement de nouvelles plantations. En 1876 le jardin botanique est en mauvais état, les serres sont en ruine et l'eau du lac croupit par manque de circulation. Il fallut attendre les années 1900 pour que le Parc reprenne des couleurs et l'aspect que nous lui connaissons.

ROSERAIES

Le Parc de la Tête d'Or contient trois roseraies spécifiques. Cette diversité est la preuve de la place importante de la rose dans la région.

La roseraie historique créée en 1880, située dans le jardin botanique sur 1 600 m² qui retrace l'histoire de la rose à travers une collection de 570 variétés de rosiers sauvages et historiques exposées en demi-cercle. Elle a été restaurée en 2015 à l'occasion du 17^e Congrès Mondial des Sociétés de Roses.

La roseraie « internationale », située du côté de la Cité internationale, s'étend sur 5 hectares. Elle a été inaugurée le 19 juin 1964. Elle contient 300 00 pieds de rosiers représentant 450 variétés de France et de l'étranger. En mai 2006, la Ville de Lyon a reçu le label d'excellence à Osaka pour la Roseraie internationale, label dont bénéficient seulement 22 parcs dans le monde.

La roseraie d'étude et de concours est dédiée à la création de nouvelles variétés. Lyon et sa région représentent le premier site de création de roses en Europe et le second site de production de rosiers en France, après le Val de Loire.



Roseraie ©

A large, stylized gold letter 'W' graphic that serves as a background for the text. The letter is composed of four vertical bars of varying widths, with the central bar being the narrowest. The top and bottom bars are wider, creating a classic 'W' shape. The color is a rich, metallic gold.

comme WC Publics

COMME *WC Publics*

Ces édifices ont longtemps fait partie du patrimoine urbain. Ils étaient initialement en métal sans porte, à l'abri des regards. On en trouvait un place Maréchal Lyautey ainsi qu'au Parc de la Tête d'Or. En 1877, les colonnes sont remplacées par des loges à 2 places avec support publicitaire qui étaient gratuites et non sécurisées. En 1885, Lyon comptait 241 toilettes publiques: 222 urinoirs et 19 latrines. En 1980, des édifices sont installés mais payants. En 1991 des « sanisettes » sécurisées sont mises en place.



WC



ZOO DE LYON

Le zoo de Lyon a été créé en 1858 dans le Parc de la Tête d'Or par décision du Sénateur Vaïsse, Préfet et Maire de Lyon et du Conseil Municipal le 22 février 1856.

Le zoo de Lyon restera une grande ferme à vocation pédagogique suivant les directives données par l'État, gérée par un fermier jusqu'en 1874, fin du bail. Le zoo, anciennement appelé Jardin zoologique de Lyon, mais aussi connu comme le Zoo du Parc de la Tête d'Or, est un « parc zoologique municipal français ». Les travaux commencèrent et prirent 5 années. Denis Bühler, qui était allé voir ce qui se faisait à l'étranger, voulait que le jardin soit « destiné surtout à l'acclimatation et à la propagation des espèces utiles ».

On ne parlait donc que d'une ferme à vocation pédagogique avec vaches, moutons et quelques animaux sauvages que Vaïsse voulait faire découvrir.

1858 : construction d'une volière, d'un parc aux daims et d'un autre pour

des moutons; réalisation de plusieurs pigeonniers.

La première cage à ours a été construite en 1865 selon le dessin de Denis Bühler pour y loger un ours donné par un particulier.

Un troupeau de vaches laitières pour la distribution du lait aux enfants est constitué en 1872.

Après la fin du bail de la ferme Lambert, en 1874, les animaux exotiques sont ajoutés dans l'espace qui constitue le début d'un parc zoologique. La ferme devient au cours du temps un bâtiment administratif. 1874, la voirie de la Ville de Lyon récupère la Direction du Zoo, le bail du fermier est résilié.

1876 crise importante, et création du poste de directeur du Zoo confié au Pr Louis Charles Émile Lortet, directeur du Musée d'histoire naturelle et doyen de la Faculté de Médecine.

En 1880, le zoo est pris en charge successivement par des scientifiques jusqu'en 1910.

XX^e Siècle

1902, la vacherie du parc ainsi qu'une laiterie municipale commandée par la ville de Lyon et conçue par l'architecte Tony Garnier, fut construite le long de l'allée des moutons et subsiste encore.

1910, la direction du zoo est confiée à un vétérinaire.

1926, une fauverie est construite à partir des bâtiments réaménagés de la vacherie. Loulou, éléphant d'Indochine, est installé dans l'enclos situé à proximité de l'ancienne vacherie.

À partir de 1955, le parc commence à être rénové. 1964, est mis en place le plan de rénovation du zoo comprenant les premières installations imposantes : celles pour les éléphants (1964), les singes (1965),



Le Parc-Les daims © AC Lyon, 4FI 738

les girafes (1968), les fauves (1975) puis les ours. La première cage aux ours est conservée comme monument historique.

En 1997, une Charte est établie devenant le schéma directeur pour le Zoo. Elle fixe quatre objectifs : conservation des espèces en voie d'extinction, enrichissement du milieu de vie des animaux, éducation et information du public, recherche scientifique.

XXI^e Siècle

2006 : nouvelle giragerie, création de la « plaine africaine » de près de 3 hectares. Plusieurs espèces animales vivant dans la savane africaine cohabitent dans cet espace paysagé ; peuplé d'environ 130 animaux (girafes, zèbres, watusi, lémuriens, flamands roses, hérons) et autres animaux, ce qui constitue un véritable tableau vivant.

Le Zoo actuel s'étend sur un peu plus de 9 hectares et compte environ 400 animaux de 64 espèces avec 122 oiseaux, 71 reptiles. Une collaboration scientifique l'associe depuis longtemps à l'École Nationale Vétérinaire de Lyon.

En 2017, l'ancien enclos des éléphants de 3 000 m² sera reconverti en « Forêt d'Asie » et comportera de nombreuses espèces venant du continent asiatique. Il ouvrira fin 2019.



Lulu, star du Zoo du Parc ©

SOURCES DES DOCUMENTS ET CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Origine des documents et personnes rencontrées

- AML - Archives Municipales de Lyon
- ANF - Archives Nationales de France (Base de données Léonore – Légion d'honneur)
- ADRML - Archives du Département du Rhône et de la Métropole
- Archives du diocèse de Lyon
- Archives du couvent des Franciscaines de Sainte-Marie des Anges
- Archives du Foyer LES TERRASSES
- BML - Bibliothèque Municipale de Lyon
- Fondation BERLIET – centre de documentation
- Association « L'eau à Lyon et la pompe de Cornouailles »
- MAC - Musée d'Art Contemporain
- Musées GADAGNE - centre de documentation
- Musée d'Histoire Militaire de Lyon et de sa Région
- Musée des Tissus - centre de documentation
- Jardin botanique de Lyon
- Zoo de Lyon

Bibliographie

Les rédacteurs ont été amenés à consulter plus de 150 ouvrages et documents. La liste détaillée de la bibliographie sera accessible et téléchargeable sur le site de la mairie du 6^e.

Crédits photographiques

- AML
- ADRML
- BML – Bibliothèque nationale de France
- Collection privée de la Famille Poly
- Direction des Espaces verts de Lyon Métropole : Jardin Botanique, Zoo de Lyon
- Musées Gadagne
- G. Bernasconi
- C.L. Buisson
- F.Chambaud
- J.P. Devigon
- G. Lambertin –Emptoz

INDEX ALPHABETIQUE

- A* Acte de création du 6^e (p.70), Arbres du Parc de la Tête d'Or (p.98)
- B* Bardey Jeanne et Henriette (p.52), Bellecombe (p.19), Berliet Marius (p.38), Boules lyonnaises (p.88), Bourse du Travail (p.39), Le Brétillod (p.83), Brotteaux (p.20)
- C* Cadrans solaires (p.78), Chorel Jean (p.52), Cinémas (p.26), Cité internationale (p.41), Cliniques (p.56), Consulats (p.58),
- D* Deruelle Eugène (p.52), Dignes (p.59) Divertissement (p.30)
- E* Eau potable (p.60), Eclairage public (p.59), Ecoles (p.35), Enseignement (p.34), Entrepreneuriat (p.36), Expositions internationales de 1872 et 1894 (p.40)
- F* Faurax Marius Paul (p.14), Femmes et Hommes remarquables (p.52), Foire Internationale de Lyon (p.40), Fortifications (p.12), Franc maçonnerie dans le 6^e (p.42)
- G* Gares des Brotteaux (p.92), Gastronomie dans le 6^e (p.45), Gaz et éclairage public (p.59), Gouverneur militaire (p.13), Guerres 14-18 et 39-45 événements liés (p.14), Guignol (p.31)
- H* Herbier du Parc (p.63), Hospices Civils de Lyon (p.22), Etablissements hospitaliers (p.56)
- I* Inondations (p.59), Interpol (p.58)
- J* Jardin botanique des Brotteaux (p. 62), Jardins botaniques du Parc (p.62)
- K* Kiosque à fleurs (p.65), Kiosque à musique (p.65), Kiosque pieds humides (p.65)
- L* Lac des Brotteaux (p.67), Lac du Parc de la Tête d'Or (p.67), Bateaux-lavoirs sur le Rhône (p.68), Loges maçonniques (p.43), Lycée Edouard Herriot (p.35), Lycée du parc (p.35)

M Mairies et Maires du 6^e (p.71), Manèges (p.31), Mères lyonnaises (p.46), Merklin Joseph (p.73), Montgolfières (p.88), Monument des Enfants du Rhône (p.17), Monument aux Morts de l'Île du Souvenir (p.17), Morand Jean Antoine (p.53), Moulinages des Brotteaux (p.39), Musée d'Art contemporain (p.28) Musée Guimet – Muséum (p.28),

O Ossuaire des Brotteaux (p.85)

P Palais de Flore (p.78), Parc de la Tête d'Or (p.97), Patinage (p.89), Pâtisseries Chocolatiers (p.45), Patrimoine du 6^e (p.77), Pieds humides (p.65), Poly Jeanne (p.39), Ponts et passerelles (p.80),

Q Quais (p.80), Quais rive gauche aménagements (p.83)

R Résistance dans le 6^e (p.16), Restaurants et Brasseries (p.48), Roseraies (p.99), Rue du 6^e (p.8),

S Salles de spectacle (p.24), Serres du parc de la Tête d'Or (p.62), Sport Boules (p.88), Patinage (p.89)

T Territoire du 6^e (p.21), Théâtres (p. 24), Transports urbains (p.92),

V Vaïsse Claude Marius (p.54), Vélodrome (p.90), Vitta Jonas et Joseph (p.55), Vitton Henri (p.54)

W WC publics (p.101)

Z Zoo de Lyon (p.103)

Cet ouvrage est un bel exemple de l'implication et du dynamisme de nos conseils de quartier.

Détenant une véritable expertise sur leur territoire, les conseils de quartier du 6e ont su, avec beaucoup de passion et de rigueur, mettre en avant la richesse, la beauté et l'évolution de leur arrondissement. Ce recueil est le résultat d'un travail que je tiens à saluer ; il a permis à des habitants, amoureux de leur quartier, de partager cette formidable aventure de l'écriture collective.

Cet abécédaire a été en partie financé dans le cadre de l'APICQ (Appel à projets des Initiatives des Conseils de Quartier). La Ville de Lyon est particulièrement fière d'avoir soutenu cette belle démarche, qui, j'en suis sûr, a été et sera encore l'occasion de moments d'échanges et de découvertes autour de l'histoire de l'arrondissement.

Jérôme Maleski

*Adjoint au Maire de Lyon délégué à la démocratie locale
et à la participation citoyenne*

